RUDOLF STEINER

LE SEUIL
Du
MONDE SPIRITUEL

APHORISMES

Traduit de l'Allemand
Par
OSCAR GROSSHEINTZ

ÉDITIONS ALICE SAUERWEIN

Dépositaire général :

LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE
49, boulevard Saint-Michel, 49
PARIS 1923

Version PDF du 19/07/2014

TABLE DES MATIÈRES

NOTE DE L'ÉDITEUR

La publication au format PDF, de ce livre, passé dans le domaine public (selon la législation française en vigueur), permet de porter à la connaissance des intéressés, ce qui fut comme édition, ce qui fut comme traduction, au commencement de l'anthroposophie en France.

Livre témoin de la manifestation de l'œuvre écrite de Rudolf Steiner traduite en français et publiée aux *Éditions Alice Sauerwein*, au cours de l'année 1923.

L'éditeur de cette publication au format PDF s'est engagé à respecter le livre original[1] et c'est une garantie qu'il destine au lecteur[2].

Enfin l'éditeur attire l'attention du lecteur sur le fait qu'il y a eu depuis 1923 d'autres publications en langue française du livre *Le seuil du monde spirituel*, et que la publication de 1923 est à considérer comme une étape, et non comme *la* version de référence.

Juillet 2014.

1 Éditions de 1923
2 Vous pouvez signaler des différences par rapport à l'original ou des fautes de frappes, en écrivant à pisur5@orange.fr

INTRODUCTION

Cet écrit contient, sous forme d'aphorismes, quelques descriptions ayant trait à ces parties du monde et de l'être humain que la conscience spirituelle contemple alors qu'elle a franchi les limites séparant le monde sensible du monde spirituel. L'auteur n'a pas cherché à donner un exposé systématique ou tant soit peu complet ; il a simplement essayé de décrire librement des expériences spirituelles vécues. À cet égard, cet écrit, ainsi que celui paru l'année passée et intitulé : *Un chemin vers la connaissance de soi*, a pour but de compléter mes autres écrits. Toutefois je me suis efforcé de donner aux pensées ci-dessous développées une forme telle que cet écrit puisse être également lu sans la connaissance des autres ouvrages.

Celui qui veut vraiment approfondir la connaissance de la science spirituelle se sentira poussé à contempler le domaine spirituel de la vie par des côtés toujours nouveaux. Il va sans dire que tout exposé de ce genre n'embrasse la réalité que sous un angle spécial. Cela est même beaucoup plus le cas pour les descriptions du monde spirituel que pour celles du monde sensible. C'est pourquoi quiconque se contenterait du premier exposé reçu ne pourrait être considéré comme prenant un véritable intérêt à la connaissance occulte. Or, je voudrais, par des écrits tels que celui-ci, rendre service à ceux qui aspirent sérieusement à connaître le monde spirituel. Aussi je cherche, en me plaçant à des points de vue toujours nouveaux, à projeter des lumières nouvelles sur les faits spirituels décrits dans mes écrits antérieurs. De pareils exposés se complètent les uns les autres comme des photographies, prises de différents points, d'une personne ou d'un événement.

Quel que soit le point de vue choisi, toujours est-il qu'il permet d'exprimer des connaissances particulières nouvelles. Celui qui désire arriver lui-même à la clairvoyance, trouvera aussi dans cet écrit matière à méditations pour peu qu'il se préoccupe d'en faire bénéficier sa vie intérieure.

Août 1913.

RUDOLF STEINER.

DE LA CONFIANCE QUE NOUS POUVONS AVOIR DANS LA PENSÉE ET DE LA NATURE DE L'ÂME PENSANTE

DE LA MÉDITATION

La pensée humaine est, pour l'état de veille, comme une île au milieu des flots d'impressions, de sensations, de sentiments, etc., où s'écoule la vie de l'âme. On en a fini, jusqu'à un certain degré, avec une impression ou une sensation, quand on l'a comprise, c'est-à-dire quand on a conçu une idée qui l'éclaire. Même, dans le tumulte des passions et des émotions, un certain calme peut survenir si la nacelle de l'âme a su gagner l'île de la pensée.

L'âme possède une confiance naturelle dans la pensée. Elle sent qu'elle perdrait toute sécurité dans la vie si cette confiance lui était ôtée. La vie de l'âme cesse d'être normale quand le doute commence à ronger la pensée. Si notre pensée ne nous mène pas à une pleine clarté il faut que nous ayons du moins la consolation que cette clarté se ferait, pour peu que nous arrivions à la force et à l'acuité de pensée suffisantes. Nous pouvons nous tranquilliser en face de notre propre incapacité d'arriver à la clarté au moyen de notre pensée ; par contre, l'idée est intolérable que la pensée en soi, projetée comme il faut sur un domaine donné, puisse ne pas être à même d'éclairer celui-ci suffisamment.

Cette disposition de l'âme à l'égard de la pensée est à la base de toute aspiration humaine à la connaissance. Certes, cette disposition peut être comme assourdie par des états d'âme spéciaux ; on la retrouvera pourtant toujours dans le sentiment confus des âmes. Les penseurs qui doutent de la validité et de la force de la pensée se trompent sur la disposition fondamentale de leur âme. Car les doutes qu'ils conçoivent et les énigmes qui leur apparaissent, ne se forment souvent, au fond, que par suite d'une tension et d'une acuité trop grandes de leur pensée. Si vraiment ils n'avaient pas confiance dans la pensée, ils ne se creuseraient pas le cerveau à cause de ces doutes et de ces énigmes qui dérivent après tout de la pensée.

Quand on cultive en soi ce sentiment de confiance dans la pensée, on s'aperçoit que la pensée n'existe pas seulement dans l'âme comme une force qu'on développe, mais qu'elle peut aussi, pleinement indépendante, former le support d'un être cosmique, mais d'un être cosmique qu'il s'agit d'atteindre grâce à des efforts laborieux, si l'on veut vivre dans quelque chose qui appartient à la fois à l'homme et au cosmos.

Pouvoir s'adonner à une vie de pensée contient quelque chose de profondément apaisant. L'âme sent qu'elle peut, dans cette vie, se détacher d'elle-même. Or, l'âme a besoin de ce sentiment autant que du sentiment opposé, à savoir qu'elle peut se concentrer complètement en elle-même. L'un et l'autre de ces sentiments représentent les oscillations nécessaires de sa vie normale. Au fond, l'état de veille et le sommeil ne sont que les expressions extrêmes de ces oscillations. À l'état de veille l'âme est en soi ; elle vit sa vie propre ; dans le sommeil elle se perd dans la vie cosmique générale, elle est donc en quelque sorte détachée d'elle-même. Les deux états de ce pendule de l'âme s'accusent par divers autres éclats de la vie intérieure : la vie de pensée, représente un détachement de l'âme d'elle-même ; la faculté de sentir, la vie affective, etc., un état de concentration de l'âme sur elle-même.

Ainsi considérée, la pensée offre à l'âme la consolation dont elle a besoin en face du sentiment d'abandon de la part du cosmos. Car il est tout à fait légitime qu'on se dise : que suis-je donc au sein du grand cours des événements qui s'écoule d'un infini à l'autre, avec mes sentiments, mes désirs et mes volitions qui n'ont d'importance que pour moi-même ? Mais le fait d'avoir bien saisi par l'âme la vie de la pensée permet d'opposer au sentiment caractérisé la considération que voici : la pensée qui est liée au cours des événements cosmiques te reçoit avec ton âme ; tu es, uni à ceux-ci au moyen de la pensée. Ainsi, l'on peut alors se sentir reçu, et justifié par le cosmos. Et une âme qui s'ouvre à de tels sentiments est fortifiée comme si les puissances cosmiques elles-mêmes lui dispensaient de la force selon les lois de la sagesse.

Une âme s'élevant à un pareil sentiment pourra bientôt se dire : ce n'est pas moi seulement qui pense, mais « cela pense en moi » ; l'évolution cosmique s'exprime en moi ; mon âme est seulement le théâtre sur lequel le cosmos se manifeste en forme de pensée.

Certaines philosophies peuvent repousser un pareil sentiment. On peut alléguer les raisons les plus variées pour rendre tout à fait plausible que l'idée du cosmos, apparaissant en forme de pensée dans l'âme humaine, est absolument erronée. Il faut reconnaître cependant que, cette idée est acquise par l'expérience intérieure et que sa validité n'est comprise que quand, par cette voie-là, on est arrivé à s'en emparer. Alors toutes les « réfutations » ne sauraient rien changer à cette validité ; au contraire, on reconnaît alors ce que valent, en vérité, tant de « réfutations » et de « preuves ». Ces dernières semblent souvent impeccables, mais seulement aussi longtemps qu'on se fait une conception erronée de leur valeur démonstrative. Il est difficile alors de s'entendre avec des personnes qui considèrent de pareilles « preuves » comme concluantes. Celles-ci croient forcément que les autres sont dans l'erreur, parce qu'elles-mêmes n'ont pas encore fourni le travail intérieur qui a amené les autres à reconnaître ce qui, à elles, paraît erroné et même déraisonnable.

Quiconque veut pénétrer dans la science spirituelle se livrera avec avantage à des méditations comme celle que nous venons d'indiquer sur la pensée. Ce dont on a besoin, c'est de se créer une disposition d'esprit donnant accès au monde spirituel. Ce dernier peut rester fermé à la pensée la plus aiguisée, à l'esprit scientifique le plus accompli, si l'âme ne réagit pas aux faits spirituels (ou à la communication de ces derniers) qui voudraient pénétrer en elle.

C'est une bonne préparation à saisir la connaissance spirituelle que de se mettre souvent dans la disposition d'âme qui s'exprime dans la formule suivante : « Par la pensée je me sens un avec le cours des événements cosmiques ». Et ce qui importe ici, ce n'est pas tant la valeur abstraite de cette pensée, mais bien plutôt le sentiment d'un effet vivifiant, provenant du fait qu'une pareille

pensée pénètre de sa force la vie intérieure et s'y répand comme un air vivifiant venu des mondes spirituels. En présence d'une pareille pensée l'essentiel est l'expérience, non la connaissance. Elle est un objet de connaissance dès qu'elle a été *une fois* présente dans l'âme avec une force de conviction suffisante. Pour faire mûrir des fruits en vue de la compréhension du monde spirituel, avec ses phénomènes et ses habitants, il faut que, une fois comprise, elle soit toujours à nouveau vivifiée dans l'âme. Toujours à nouveau il faut que l'âme s'en emplisse, ne permette qu'à elle seule d'être présente en elle, à l'exclusion de toutes les autres pensées, sensations, souvenirs, etc. Une telle façon de se concentrer pleinement sur une pensée édifie dans l'âme des forces qui sont pour ainsi dire disséminées dans la vie ordinaire ; elle les renforce en elle-même. Ce sont ces forces qui deviennent les organes de la perception du monde spirituel et de ses vérités.

Les indications qui précèdent permettent de reconnaître le vrai procédé de la méditation. Tout d'abord on s'efforce de bien saisir une idée susceptible d'être comprise par les moyens qu'offrent la vie et la connaissance ordinaire. Ensuite on se plonge à différentes reprises dans cette idée ; on s'unit complètement avec elle. Par la vie en union avec une pensée de ce genre on fortifie l'organisme de l'âme.

Ici le procédé de la méditation a été illustré par un exemple tiré de la nature même de la pensée. J'ai choisi cet exemple parce qu'il est particulièrement fécond pour la méditation. On pourrait toutefois illustrer le procédé en question par n'importe quelle autre idée trouvée de la manière que nous venons de décrire.

Il est particulièrement utile pour l'épanouissement de la vie spirituelle du méditant de connaître la disposition de l'âme résultant des oscillations de la vie intérieure que nous avons indiquées. C'est pour lui le moyen le plus sûr d'arriver à sentir le contact avec le monde spirituel, contact immédiat né de sa méditation.

Or, un pareil sentiment est un résultat sain de la méditation, il devrait faire rayonner sa puissance sur le contenu de tout le reste de l'état de veille ; non pas toutefois dans le sens d'une disposition méditative persistante, mais bien dans le sens d'une vivification ressentie comme un influx permanent dû à la méditation. Car si la disposition méditative s'étendait sur la vie journalière comme une impression continue, elle troublerait le caractère naturel de la vie quotidienne. Il s'en suivrait qu'aux moments mêmes de la méditation, la disposition méditative ne serait pas assez forte et ne pourrait être assez pure. La méditation révèle précisément ses vrais fruits par le fait que, par sa tonalité, elle se détache du reste de la vie. Aussi son action sur celle-ci est d'autant plus bienfaisante qu'elle est ressentie comme un état d'exception qui s'élève au-dessus du monde contingent, nettement détaché de l'existence ordinaire.

DE LA CONNAISSANCE DU MONDE SPIRITUEL

Un moyen de se faciliter l'intelligence des résultats de la science occulte consiste à diriger les facultés ordinaires de l'âme sur ce qui fournit des concepts susceptibles d'être élargis et transformés au point d'atteindre peu à peu les phénomènes et les êtres du monde spirituel. Si l'on manque de patience pour choisir ce chemin, on sera sujet à se représenter le monde spirituel comme par trop semblable au monde physique ou sensible ; bien plus, on restera incapable de se faire une idée correcte de l'esprit et de ses rapports avec l'homme.

Les phénomènes et les êtres spirituels se manifestent à l'homme quand son âme est préparée à les percevoir, mais la façon dont ils se manifestent n'est pas celle des faits et des êtres physiques. On peut se faire une idée de cette différence essentielle en portant son attention sur la nature du souvenir. On a été, par exemple, il y a quelque temps, mêlé à un événement. Ce dernier, à un moment donné, émerge de la subconscience. On sait que ce qui émerge ainsi correspond à un événement réel et on l'y rapporte. Mais ce qui est présent, au moment du souvenir, c'est uniquement l'image-souvenir dudit événement. Qu'on se représente maintenant, surgissant dans l'âme, une image semblable, il est vrai, à une image-souvenir, mais exprimant toutefois un contenu étranger à l'âme, c'est-à-dire quelque chose ne provenant pas d'expériences faites antérieurement — et l'on aura compris comment, dans une âme dûment préparée, le monde spirituel commence à apparaître.

Puisqu'il en est ainsi, quelqu'un qui ne connaît pas assez bien les lois du monde spirituel objectera toujours que les soi-disantes expériences spirituelles ne sont autre chose que des images-souvenirs plus ou moins distinctes, prises à tort pour des révélations du monde occulte. Il faut bien concéder qu'il n'est pas facile, dans ce domaine, de distinguer l'illusion de la réalité. Bien des personnes, en effet, s'imaginent avoir des perceptions du monde suprasensible, alors que de simples images-souvenirs — qu'elles ne savent pas discerner comme telles — occupent leur esprit. Pour être tout à fait à l'abri de l'erreur, il faut être instruit de ce qui peut engendrer l'illusion. Ainsi, par exemple, un incident visuel fugitif qui a à peine effleuré la conscience, peut surgir plus tard — même tout à fait modifié — en forme d'image vivante, et, celle-ci, à défaut de souvenir précis, sera tenue pour une véritable inspiration.

Ceci et beaucoup d'autres raisons encore expliquent fort bien pourquoi ceux qui ne connaissent guère les méthodes particulières de la science occulte, trouvent les données de la clairvoyance extrêmement discutables. Mais si l'ont veut bien tenir un compte exact de ce que j'ai dit du développement de la clairvoyance dans mon livre *L'Initiation*, on arrive pourtant à pouvoir distinguer dans ce domaine, l'illusion de la vérité.

À cet égard, il sera permis de faire remarquer encore ceci. Il est vrai que les phénomènes spirituels se manifestent d'abord comme images ; c'est-à-dire qu'ils surgissent sous cette forme des profondeurs de l'âme dûment préparée. Or, ce qui importe, c'est de savoir acquérir la juste

appréciation de ces images. Car, pour la perception spirituelle, elles n'ont de valeur que quand, par toutes les façons dont elles se présentent, elles ne prétendent pas s'imposer comme des réalités en soi ; autrement, elles ne vaudraient guère plus que des rêves ordinaires. Elles doivent, comme les lettres de l'alphabet, être considérées comme des signes. Quand on a devant soi des lettres, on ne s'attache pas à leur forme, mais on les lit pour savoir ce qu'elles veulent exprimer. De même qu'un écrit n'invite pas à décrire les caractères dont il se compose, les images qui forment le contenu de la clairvoyance, ne doivent pas être saisies pour elles-mêmes, mais elles incitent l'âme à faire abstraction de leur apparence et à se concentrer sur le phénomène ou l'être spirituel qui s'exprime par elles.

Il ne vient à l'idée de personne de faire remarquer qu'une communication épistolaire contenant des nouvelles inédites ne se compose après tout que d'une série de lettres connues depuis longtemps. Il serait tout aussi déplacé de dire que les images de la clairvoyance ne contiennent que des éléments empruntés à la vie ordinaire. Certes, de pareils éléments s'y trouvent ; mais ce qui importe pour la conscience véritablement clairvoyante, ce ne sont pas ces emprunts à la vie ordinaire, mais bien ce que les images expriment.

La première tâche de l'âme est de se préparer à voir surgir de telles images à l'horizon spirituel ; mais, il faut de plus que l'âme cultive en soi l'instinct de ne pas s'attarder aux images, mais de les rapporter comme il convient au monde suprasensible. Il est tout à fait juste de dire que la vraie clairvoyance ne consiste pas seulement dans la faculté de contempler en soi un monde d'images, mais, avant tout dans cette autre faculté comparable dans le monde sensible à la lecture d'un texte.

Il faut commencer par se représenter le monde suprasensible comme se trouvant tout à fait en dehors de la conscience ordinaire. Rien, dans cette conscience, ne lui permet d'approcher ce monde. Grâce à la méditation les forces de l'âme grandissent et créent un premier contact avec le monde spirituel, ce qui fait que les images dont nous avons parlé émergent des flots de la vie intérieure. Elles forment un tableau qui est, en somme, tissé tout entier par l'âme elle-même, c'est-à-dire par les forces que l'âme s'est acquises dans le monde sensible. En tant qu'assemblage d'images ce tableau ne contient vraiment que du souvenir.

Pour l'intelligence de la conscience clairvoyante il est bon de se rendre compte de tout cela autant que possible. Non seulement on se garantira alors contre toute illusion concernant la nature des images, mais on s'acquerra aussi par là un sentiment juste de la manière dont il faut rapporter les images au monde suprasensible. On apprendra par les images à lire dans le monde spirituel. Il est dans la nature des choses que par les sensations du monde sensible on est beaucoup plus près des êtres et des phénomènes de ce monde qu'on ne l'est du monde suprasensible par les images de la conscience clairvoyante. On pourrait même dire que ces images ne sont d'abord que comme un rideau que l'âme place devant le monde suprasensible quand elle sent le contact établi entre elle et ce dernier.

Il faut se familiariser peu à peu avec la manière dont les phénomènes occultes atteignent l'âme. De l'expérience spirituelle résultera une interprétation de plus en plus correcte, une lecture de plus en plus juste de ces phénomènes. Si ces derniers ont un caractère particulièrement important, il apparaîtra avec évidence qu'ils ne peuvent provenir d'images-souvenirs de la vie ordinaire. Malheureusement parmi ceux qui, à tort ou a raison, croient s'être acquis des convictions de certaines connaissances suprasensibles, on rencontre bien des affirmations absurdes. Combien de

personnes, pour être convaincues de la réalité de la réincarnation, s'empressent de rapporter aux expériences d'une vie terrestre antérieure certaines images surgissant dans leur âme ! On devrait toujours se méfier quand ces images semblent indiquer des vies précédentes telles qu'elles ressemblent sous certains rapports à la vie actuelle ou qu'elles se manifestent de telle façon que la vie actuelle puisse être intellectuellement comprise par ces soi-disant vies antérieures. Quand, dans une véritable expérience occulte, la vraie impression de la vie précédente ou d'incarnations antérieures surgit, elles apparaissent comme fort différentes de tout ce que l'imagination, les désirs et les aspirations orientés vers la vie actuelle eussent jamais été capables ou désireux de produire. Il peut arriver, par exemple, que l'impression de la vie terrestre précédente se présente dans un moment de la vie actuelle où il est impossible de s'assimiler les facultés ou qualités que l'on avait possédées dans cette vie antérieure. Non seulement les images qui se présentent lors de pareilles expériences spirituelles particulièrement importantes sont loin de rappeler des faits de la vie ordinaire, mais elles en sont généralement tellement différentes qu'on aurait été incapable de les concevoir. Cela est bien plus encore le cas pour les impressions véritables provenant des mondes tout à fait transcendants. Ainsi, il est souvent radicalement impossible de former des images dérivant de la vie ordinaire et se rapportant à l'existence entre les vies terrestres, c'est-à-dire à la période entre le dernier décès de l'homme dans la vie antérieure et sa naissance à la vie actuelle. On peut alors faire l'expérience que, pendant la période vécue dans le monde spirituel, on a développé en soi des sympathies et des penchants complètement opposés à ceux qu'on est en train de développer dans la vie terrestre. On reconnaît que, dans la vie terrestre, on a souvent été amené à s'intéresser avec amour à des choses qu'on a repoussées ou évitées dans la vie spirituelle précédente (entre la mort et la naissance). Tout ce qui pourrait émerger des expériences ordinaires en forme de souvenir devrait être différent de l'impression reçue par la véritable perception occulte. Celui qui ne connaît pas à fond la science occulte pourra toujours faire des objections, même quand la description qui vient d'être donnée est juste. Il pourra dire : « Eh bien, oui ; j'aime une chose. La nature humaine est compliquée. À toute sympathie est mêlée une secrète antipathie. À un moment donné cette dernière surgit et je la prends pour un phénomène prénatal, alors que, peut-être, elle peut très naturellement s'expliquer par les données de la subconscience. »

Il faut reconnaître en général qu'une pareille objection est certainement à sa place dans nombre de cas. C'est qu'il n'est pas facile d'acquérir les connaissances de la conscience clairvoyante de façon à ce qu'elles soient à l'abri de toute objection. Mais s'il est vrai qu'un prétendu clairvoyant peut se tromper et rapporter une donnée de la subconscience à une expérience spirituelle prénatale, il est tout aussi vrai que la discipline occulte amène à une connaissance de soi-même telle, que cette dernière embrasse jusqu'au domaine de la subconscience et puisse, à ce point de vue aussi, être affranchie de toute illusion. Tout ce que nous voulons affirmer ici, c'est que nos connaissances suprasensibles ne sont vraies qu'à la condition qu'au moment où nous les élaborons, nous sachions distinguer entre ce qui provient des mondes suprasensibles et ce qui est simplement formé par notre propre représentation. Mais en se familiarisant avec les mondes suprasensibles on s'approprie une telle faculté de discernement qu'on finit par distinguer, dans ce domaine, la perception de l'illusion aussi bien que, dans le monde physique, on distingue un fer chaud qu'on touche du doigt d'un fer chaud simplement imaginé.

DU CORPS ÉTHÉRIQUE DE L'HOMME

ET DU MONDE ÉLÉMENTAIRE

Pour que le monde spirituel puisse être reconnu dans sa réalité et devenir objet de connaissance, il faut que l'homme surmonte certains obstacles qui se trouvent dans son âme et qui, au début, s'opposent à cette connaissance. Il s'agit ici d'une tâche particulièrement difficile parce que ces obstacles, tout en se faisant pratiquement sentir dans la vie intérieure, ne sont pas perçus par la conscience ordinaire. C'est que l'âme, ignorante d'abord en grande partie de sa propre vie, se trouve dans la nécessité d'acquérir peu à peu la connaissance d'elle-même ainsi que celle des êtres et des événements du monde extérieur.

Le monde spirituel, avant d'être reconnu par l'âme, lui est tout à fait étranger, les qualités du monde spirituel n'ayant rien de commun avec ce qui résulte des expériences de l'âme dans le monde sensible. Il s'en suit que, placée en face du monde spirituel, l'âme pourrait n'y voir que le néant absolu. Elle pourrait avoir l'impression de regarder dans le vide d'un abîme immense et désert. Or, dans les profondeurs primitivement inconscientes de l'âme, un sentiment de ce genre existe en effet. Sans s'en rendre compte, l'âme est possédée par un sentiment qui ressemble à l'aversion, à la peur. Mais ce qui importe dans la vie de l'âme, ce n'est pas seulement ce dont elle est consciente, mais aussi ce qui à son insu, existe effectivement en elle. Or, si l'âme cherche par l'intellect à « réfuter » l'existence du monde spirituel, à « démontrer » qu'il n'existe pas, cela ne signifie pas que les « raisons » qu'elle allègue aient une valeur intrinsèque forçant la conviction, mais plutôt qu'elle cherche une espèce d'étourdissement contre le sentiment décrit. En réalité, on ne nie pas le monde spirituel et la possibilité d'arriver à des connaissances transcendantes parce qu'on est à même de prouver sa « non-existence », mais parce qu'on désire s'emplir de pensées permettant d'échapper à la « crainte du monde spirituel ». On ne se libère de ce désir d'un anesthésiant matérialiste contre la « crainte du monde de l'esprit » qu'à condition de se rendre un compte exact de toute la vie de l'âme telle que nous l'avons décrite. Le « matérialisme » comme « phénomène de spiritophobie » est un chapitre important de la psychologie.

Une fois que les efforts faits pour pénétrer dans la réalité de l'esprit ont abouti, cette « crainte du monde de l'esprit » s'explique, quand on a compris que les événements et les êtres du monde sensible ne sont autre chose que l'expression extérieure d'événements et d'êtres suprasensibles ou spirituels. Cette compréhension apparaît déjà quand on voit que le corps de l'homme, objet de perception sensible et seul aussi objet de l'étude scientifique ordinaire, est l'expression d'un corps subtil, suprasensible (le corps éthérique), dans lequel le corps sensible (ou physique) est contenu comme un noyau plus dense au milieu d'un nuage.

Ce corps éthérique est le *deuxième organisme* de l'entité humaine. Il forme la base de la vie du corps physique. Or, par rapport à son corps éthérique l'homme n'est pas séparé du monde extérieur dans la même mesure qu'il l'est du monde extérieur physique par rapport à son corps physique. Car, par monde extérieur, quand il est question du corps éthérique, il ne faut pas entendre le monde extérieur physique, objet de la perception sensible, mais bien une ambiance spirituelle aussi suprasensible par rapport au monde physique que le corps éthérique de l'homme l'est par rapport à son corps physique. En tant qu'être éthérique, l'homme se trouve dans un monde éthérique (élémentaire).

Or, quand l'homme devient conscient du fait réel, mais ignoré dans la vie ordinaire, qu'il se trouve, en tant qu'être éthérique, dans un monde élémentaire, cette conscience est tout autre que celle de la vie ordinaire. Cette conscience surgit dans la clairvoyance. Le clairvoyant *connaît* alors ce qui est toujours présent dans la vie, mais caché à la conscience ordinaire. Dans sa conscience ordinaire, l'homme s'appelle lui-même « moi », désignant ainsi l'être qui s'exprime par son corps physique. Dans le monde des sens une âme saine se reconnaît à ce qu'elle se perçoit elle-même comme un être distinct du reste de l'univers. Cette santé de l'âme serait altérée si l'homme considérait comme faisant partie de son « moi » des événements ou des êtres du monde extérieur. En tant que [Comme] l'homme se reconnaît vivant comme un être éthérique dans le monde élémentaire, il en est autrement. Là, le « moi » propre se mêle à certains phénomènes et à certaines entités de l'entourage. Il faut que l'être humain éthérique se retrouve lui-même dans un monde intérieur d'une autre nature que le monde intérieur tel qu'on est habitué à le concevoir dans la vie ordinaire. Il existe, dans le monde élémentaire, des forces, des événements et des êtres qui, bien que dans un certain sens ils appartiennent au « monde extérieur », sont pourtant solidaires du « moi ». En tant qu'être éthérique, l'homme est pénétré de la substance élémentaire qui l'entoure. Dans le monde physique ou sensible on est tellement uni à ses pensées, qu'on peut les considérer comme faisant partie intégrante du « moi ». Dans l'organisme éthérique de l'homme les forces et phénomènes de l'ambiance pénètrent aussi intimement que les pensées dans l'organisme physique. Mais ils ne se comportent pas comme des pensées, ils vivent *avec* et *dans* l'âme comme des êtres. Il s'en suit que la connaissance occulte requiert une force intérieure supérieure à celle qui permet à l'âme de se maintenir indépendante en face des pensées. La préparation à la vraie clairvoyance consiste principalement dans un renforcement de l'âme, de sorte que l'individualité n'est pas seulement garantie en face des pensées, mais elle l'est aussi en face des forces et des êtres du monde élémentaire apparaissant dans sa conscience comme faisant partie d'elle-même.

La force qui permet à l'âme de se maintenir indépendante dans le monde élémentaire existe dans la vie humaine ordinaire. L'âme ignore d'abord cette force, mais elle la possède. Pour la posséder consciemment, il faut toutefois qu'elle s'y prépare. Il faut qu'elle s'approprie cette force intérieure qui s'acquiert pendant la préparation à la clairvoyance. Aussi longtemps que l'homme ne peut se décider à élaborer en son âme cette force intérieure, il a une crainte compréhensible de reconnaître le monde spirituel qui l'entoure et, inconsciemment, il a recours a l'illusion que le monde spirituel n'existe en absorbant ou en noyant son individualité.

Se rendre compte des réalités décrites, c'est reconnaître l'existence d'un être humain éthérique « derrière » l'homme physique ou sensible, et celle d'un monde suprasensible, éthérique (élémentaire), derrière le monde matériel.

Dans le monde élémentaire la conscience clairvoyante rencontre une réalité jusqu'à un

certain point autonome, comme la conscience physique trouve dans le monde sensible des pensées qui ne subsistent pas par elles-mêmes et sont irréelles. En se familiarisant avec ce monde élémentaire on arrive alors à se rendre compte des liens qui rattachent entre eux ces êtres plus ou moins autonomes. Comme les différents membres du corps humain physique, considérés séparément, ont bien tous leur autonomie relative, mais ne sont pourtant que les parties de cet ensemble qu'est l'organisme physique, ainsi à la conscience occulte les êtres individuels du monde élémentaire se présentent comme les membres vivants d'un grand corps spirituel lequel finit par être reconnu comme le corps éthérique élémentaire (suprasensible) de la terre.

Ce progrès de la clairvoyance est le fait d'une connaissance plus intime du monde élémentaire. Ce monde est animé par les êtres les plus variés. Il n'y a pas moyen d'exprimer le mouvement de ces forces réelles autrement qu'en rendant par des images leurs particularités multiples. Il y a là des êtres qui ont des affinités avec tout ce qui tend à la durée, à la fixité, à la pesanteur. On peut les désigner comme des « âmes de la terre ». (Et si, laissant de côté toute présomption intellectuelle, on ne craint pas d'avoir recours à une image destinée simplement à interpréter la réalité, on peut les appeler « gnomes »). On trouve aussi des êtres, qui, en raison de leur complexion, peuvent être désignés comme des âmes de l'air, de l'eau et du feu.

Ensuite apparaissent d'autres entités. Celles-ci ont bien l'apparence d'êtres élémentaires, cependant on reconnaît que, dans leur essence élémentaire, réside quelque chose de plus haut que la substance du monde éthérique. Mais on est obligé de se dire qu'on est aussi incapable de pénétrer la vraie nature de ces êtres par le degré de clairvoyance suffisant pour le monde élémentaire, qu'on serait impuissant à comprendre la vraie nature de l'homme par la simple conscience physique.

Les êtres qui, en langage imagé, peuvent être appelés âmes de la terre, de l'eau, de l'air et du feu, ont leur activité au sein du corps éthérique de la terre. Elles y ont leur tâches. Les êtres supérieurs dont il vient d'être question, ont, par contre, une activité dépassant la sphère terrestre. Si l'on apprend à les mieux connaître grâce à l'expérience occulte, on s'élève spirituellement, dans sa conscience, au delà de la sphère terrestre. On voit alors comment cette terre s'est formée d'une autre terre qui fut avant et comment les germes spirituels se développant en elle permettront dans l'avenir la naissance d'une sorte de « nouvelle terre ». Dans ma *Science occulte* j'ai expliqué pourquoi l'on peut appeler « planète de la lune » le monde qui nous a précédés, et « Jupiter » celui vers lequel se dirige l'évolution terrestre. L'essentiel est de voir dans l'« ancienne lune » un monde depuis longtemps disparu dont la terre est une transformation et de voir au sens spirituel dans « Jupiter » un monde futur vers lequel tend le monde terrestre.

RÉSUMÉ DE CE QUI PRÉCÈDE

L'homme physique a pour substratum une entité éthérique humaine d'essence subtile. Cette dernière vit dans un monde élémentaire comme l'homme physique dans un monde physique. Le monde extérieur élémentaire compose le corps éthérique suprasensible de la terre. Ce dernier est le produit d'une transformation d'un monde disparu (le monde de la lune) et apparaît comme l'état préparatoire d'un monde futur (le monde de Jupiter). D'après ce qui précède on peut considérer l'homme de la manière suivante :

1. *Le corps physique au sein du monde physique*. C'est par lui que l'homme obtient la connaissance de son « moi » individuel.

2. *Le corps éthérique (subtil) au sein du monde élémentaire*. C'est par lui que l'homme se reconnaît comme membre du corps éthérique de la terre et par là, indirectement, comme membre de trois états planétaires successifs.

DE LA RÉINCARNATION ET DU KARMA

DU CORPS ASTRAL DE L’HOMME ET DU MONDE SPIRITUEL

DES ÊTRES AHRIMANIENS

Il est particulièrement difficile à l’âme de reconnaître qu’il y a dans la vie psychique un élément aussi étranger à la conscience de l’âme que ce que l’on nomme le monde extérieur au sens ordinaire du mot. Elle se révolte inconsciemment contre un fait qui lui paraît menacer son existence propre ; elle en détourne instinctivement le regard spirituel. Il est vrai que, théoriquement, la science moderne admet un pareil état de choses, mais cela ne veut pas dire que celui-ci ait été pleinement saisi dans toute sa portée et qu’on s’en soit pénétré. Si la conscience arrive à un sentiment net et vivant de ce fait, elle apprend alors à distinguer dans l’organisme de l’âme un noyau intérieur qui est d’une réalité autonome en face de tout ce qui, au sein de l’âme consciente, peut être objet de développement entre la naissance et la mort. La conscience arrive à reconnaître dans son tréfonds l’existence d’un être réel dont elle se sent la créature. Et elle sent que le corps, le support de cette conscience, en dérive également avec toutes ses forces et toutes ses qualités. Plus l’âme se familiarise avec la vie occulte, plus elle sent mûrir en elle un être spirituel qui se soustrait aux influences de la vie consciente. Elle sent comment cet être intérieur, au cours de la vie entre la naissance et la mort, devient de plus en plus fort et autonome. Elle comprend que, dans les limites de la vie entre la naissance et la mort, cette entité profonde se comporte à l’égard de la vie tout entière comme la graine vis-à-vis de l’organisme de la plante au sein duquel elle évolue ; mais la graine de la plante est un être physique, tandis que le germe de l’âme est un être spirituel.

En approfondissant cette expérience occulte on arrive à se convaincre de la réalité des incarnations successives de l’homme sur la terre. L’âme, en effet, peut se rendre compte que, dans le noyau intérieur, en quelque sorte indépendant d’elle, elle porte le germe d’une nouvelle vie humaine. Elle peut sentir que ce germe y transmettra les fruits de la vie présente, lorsque, dans le monde spirituel après la mort, il participera à des conditions de vie purement spirituelles qui lui font défaut durant l’existence terrestre.

L’incarnation actuelle est donc le résultat d’un long passé. Un germe, développé par l’âme et mûri, après la mort, dans un monde purement spirituel, est entré par la naissance dans une nouvelle vie terrestre ainsi que la graine d’une plante devient une nouvelle plante après que, détachée de l’ancienne, elle a, pendant quelque temps, vécu d’une existence différente.

Grâce aux exercices préparatoires auxquels l’âme se soumet, elle réalise l’expérience qu’au cours d’une vie humaine un germe autonome se développe qui transmet les fruits de cette vie à des vies ultérieures. Un second moi émerge des flots de la vie intérieure, à la fois en image et en essence et se manifeste comme un être distinct : il apparaît, au regard de l’être que nous considérions auparavant comme notre moi, comme autonome et supérieur. Ce moi supérieur apparaît comme

l’inspirateur du, premier. L’homme, sous les espèces du premier moi, vient se fondre dans cet être supérieur, source de l’inspiration.

Pour la conscience clairvoyante la conscience ordinaire est présente, quoique à son insu, dans les expériences que nous venons de décrire. Il faut de nouveau un renforcement de l’âme humaine pour qu’elle se maintienne intacte, non plus seulement en face d’un monde spirituel extérieur avec lequel elle se mêle, mais encore en face d’une entité spirituelle que l’âme est elle-même, dans un sens supérieur, mais qui est pourtant en dehors de ce que dans le monde des sens on doit *nécessairement* sentir comme son moi. La façon dont le moi supérieur émerge, à la fois en image et en essence, des flots de l’âme, se diversifie selon les différentes individualités humaines. (Dans mes drames ésotériques : *La Porte de l’Initiation*, *L’Épreuve de l’Âme*, *Le Gardien du Seuil* et *l’Éveil des Âmes*, j’ai essayé de représenter comment différentes individualités humaines s’élèvent à l’expérience du moi supérieur. Or, même si l’âme ignore dans la conscience ordinaire l’inspiration par l’« autre moi », cette inspiration n’en est pas moins présente dans les profondeurs de l’âme ; seulement cette inspiration ne consiste pas en pensées ou en paroles intérieures, mais elle se fait sentir *par des actions* ou des événements. C’est cet « autre moi » qui conduit l’âme aux faits particuliers de sa destinée et qui suscite en elle des facultés, des aspirations, des attitudes, etc.

Cet « autre moi » s’affirme vivant dans la totalité de la destinée d’une vie humaine. Il accompagne le moi — qui est soumis à ses conditions propres entre la naissance et la mort — et façonne la vie humaine avec tous les événements qui sont pour elle un sujet de joie, d’édification ou de douleur. Sa conscience clairvoyante, en se fondant avec cet « autre moi », apprend à appeler « moi » la totalité de la destinée comme l’homme physique appelle « moi » son propre être. Ce qui en terminologie orientale s’appelle le « karma », voilà ce qui finit par former une unité avec l’« autre moi », le « moi spirituel ». Le cours de la vie d’un homme apparaît comme inspiré par sa propre entité permanente qui subsiste de vie en vie, et l’inspiration se fait de telle manière que les destinées d’une incarnation suivante résultent des expériences terrestres précédentes.

Ainsi l’homme apprend à se connaître lui-même comme un « autre être » qui n’existe pas dans le monde sensible et ne s’y exprime que par ses effets. Sa conscience pénètre ainsi dans un domaine qui, par rapport au monde élémentaire, peut être désigné comme le monde spirituel.

Aussi longtemps que la conscience vit au niveau de ce monde, elle se trouve tout à fait en dehors du cercle des événements et des expériences du monde sensible. Elle contemple, du haut d’un autre monde, celui qu’elle a en quelque sorte quitté. Mais elle reconnaît qu’en tant qu’être humain elle appartient à ces deux mondes. Elle a l’impression que le monde des sens n’est qu’une image du monde spirituel réfléchi comme dans un miroir avec la différence toutefois que ladite image ne réfléchit pas seulement les événements et les êtres du monde spirituel, mais est animée d’une vie qui lui est propre. C’est comme si quelqu’un se mirant dans une glace, s’apercevait que son reflet s’anime d’une vie propre.

L’âme apprend alors à connaître des êtres spirituels qui sont la source de cette vie propre de l’image. Elle a l’impression que ces êtres ont quitté le théâtre du monde spirituel dont ils sont originaires pour déployer leur activité dans le monde sensible. Ainsi l’âme se trouve en face de deux mondes qui agissent l’un sur l’autre : le monde spirituel que nous pouvons appeler le monde *supérieur* et le monde des sens que nous désignerons comme le monde *inférieur*.

Pour apprendre à connaître, dans le monde inférieur, les êtres spirituels que nous venons de caractériser, il faut en quelque sorte transférer son point de vue dans le monde supérieur. Parmi les êtres qui peuplent le monde spirituel il est une certaine espèce par l'action desquels le monde sensible apparaît à l'homme comme fait de matière dense. Il reconnaît que toute matière est, en vérité, spirituelle et que l'activité desdits êtres consiste à condenser, à durcir, à matérialiser l'élément spirituel du monde sensible. Si l'on veut donner à ces êtres un nom adéquat à l'expérience occulte, il faut, bien qu'au temps présent certains noms soient peu goûtés, les appeler êtres *ahrimaniens*. On peut constater, en outre, que le véritable domaine de ces êtres, est le règne minéral. C'est là qu'ils révèlent pleinement leur vraie nature. Dans le règne végétal et dans les règnes supérieurs de la nature, leur activité est autre. Il faut, pour la comprendre, tenir compte des lois du monde élémentaire. Ce monde élémentaire, vu des régions spirituelles, apparaît lui aussi comme un reflet de ces régions. Mais l'image réfléchie dans le monde élémentaire n'est pas aussi animée de vie propre que celle du monde physique. Les êtres spirituels de l'espèce ahrimanienne sont moins actifs dans le monde élémentaire que dans le monde sensible. Toutefois c'est du monde élémentaire qu'émane, entre autres, l'activité des êtres ahrimaniens qui s'exprime par la destruction et la mort. On peut même dire que, pour les règnes supérieurs de la nature, c'est aux êtres ahrimaniens qu'incombe la tâche d'amener la mort. Dans la mesure où la mort appartient à l'ordre nécessaire des choses, l'activité des êtres ahrimaniens est conforme à cet ordre.

Mais en observant, du haut du monde spirituel, l'activité des êtres ahrimaniens dans le monde inférieur, on remarque encore ceci. Par le fait qu'ils ont ce monde pour champ d'action, ils ne sont pas soumis aux lois qui gouverneraient leurs forces s'ils exerçaient leur activité dans le monde supérieur dont ils sont originaires. Dans le monde inférieur, ils aspirent à l'indépendance qu'ils ne pourraient jamais acquérir dans le monde supérieur. Cela s'affirme en particulier dans leur influence sur l'homme, en tant que [Comme] celui-ci forme, dans le monde sensible, le règne suprême de la nature. Ils voudraient individualiser la vie de l'âme, conférer l'indépendance aux activités de l'âme qui sont liées au monde des sens, les déraciner du monde spirituel et les incorporer entièrement à leur propre monde. Comme âme pensante l'homme tire ses origines du monde supérieur. L'âme pensante, devenue clairvoyante, pénètre dans ce même monde supérieur. La pensée, qui se déploie dans le monde sensible auquel elle est rattachée, est sous l'influence des êtres ahrimaniens qui voudraient en quelque sorte l'y éterniser. Tandis que, par leurs forces, ils amènent la mort, ils voudraient arracher l'âme pensante à la mort en se bornant à détruire les autres forces vitales de l'homme. D'après leurs intentions la force de la pensée humaine devrait seule subsister dans le monde sensible et prendre une forme d'existence qui se rapprocherait de plus en plus de la nature de ce qui est ahrimanien.

Dans le monde inférieur ce qui vient d'être décrit ne se manifeste que par ses effets. L'homme peut aspirer à pénétrer son âme pensante des forces qui donnent une certitude vivante du monde spirituel. Mais il peut tout aussi bien détourner son âme pensante de ces forces et utiliser sa pensée dans le seul but de comprendre le monde sensible. La tentation d'agir ainsi vient des forces ahrimaniennes.

DU CORPS ASTRAL ET DES ÊTRES LUCIFÉRIENS

DE LA NATURE DU CORPS ÉTHÉRIQUE

Il existe une autre espèce d'êtres spirituels qui du haut du monde spirituel, peuvent être efficacement observés dans le monde physique et aussi dans le monde élémentaire, comme dans un champ d'action adopté par eux ; ces êtres-là cherchent à libérer complètement l'âme sentante, c'est-à-dire que leur but est de la spiritualiser entièrement. La vie dans le monde des sens, appartient à l'ordre cosmique. En vivant dans le monde sensible, l'âme passe à travers un développement qui fait partie des conditions mêmes de son existence. Le fait quelle se trouve englobée dans ce domaine physique est dû à l'activité d'êtres qu'on apprend à connaître dans le monde supérieur. À cette activité s'oppose celle des êtres qui voudraient attacher l'âme sentante aux lois de l'existence sensible. Nous les désignons ici sous le nom d'êtres *lucifériens*.

Ainsi les êtres lucifériens sont, en quelque sorte, toujours aux aguets dans le monde sensible, pour en extraire tout ce qui tient de l'âme sentante afin de l'incorporer à un domaine cosmique correspondant à leur nature. Vue du monde supérieur l'activité de ces êtres lucifériens se manifeste aussi dans le monde élémentaire. Ils voudraient s'y réserver une sphère de forces qui, selon leurs intentions, ne serait pas touchée par la pesanteur du monde sensible, bien que les êtres du monde supérieur l'aient prédestinée à être englobée dans le monde sensible. De même que les êtres ahrimaniens ne dépasseraient nullement leur sphère en exerçant de temps à autre leur activité destructive de l'existence, fondée dans l'ordre cosmique, de même les êtres lucifériens resteraient dans les limites de leur propre règne, s'ils se contentaient de faire pénétrer l'âme pensante par des forces la poussant à s'élever toujours à nouveau au-dessus des contingences du monde sensible comme des êtres libres et autonomes. Mais les êtres lucifériens sortent de leur domaine en voulant créer, en face de l'ordre général du monde supérieur, un règne spirituel à part, en vue duquel ils cherchent à transformer les âmes dans le monde sensible.

On peut observer que l'action des êtres lucifériens dans le monde sensible se révèle de deux façons différentes. D'un côté, grâce à eux, l'homme peut s'exalter au-dessus de la vie purement matérielle. Ce qui le réjouit, ce qui l'édifie ne provient pas uniquement du monde sensible. Il est à même de se réjouir, de s'exalter au spectacle de l'apparence de beauté qui dépasse le sensible. Vue sous cet aspect l'activité luciférienne apparaît comme une coopération à ce que la civilisation a produit de plus remarquable, notamment au point de vue de l'art. Ainsi l'homme peut vivre dans la pensée libre. Il n'est pas réduit à décrire simplement les choses sensibles et, en servile imitateur, à les reproduire par la pensée. Il peut déployer une pensée créatrice qui s'élève au-dessus du monde sensible ; il peut philosopher sur les choses.

D'un autre côté, l'exagération des forces lucifériennes dans les âmes est source de bien des exaltations et de bien des perturbations se manifestant dans certaines activités de l'âme au mépris

des lois de l'ordre cosmique supérieur. Vouloir philosopher sans une connaissance solide des fondements de l'ordre cosmique, s'envelopper égoïstement d'un tissu de représentations arbitraires, insister avec excès sur l'opinion personnelle adoptée qu'on caresse : voilà le revers de la médaille de l'activité luciférienne.

L'âme humaine appartient par son « autre moi » au monde supérieur. Mais elle appartient également aux êtres du monde inférieur. La conscience clairvoyante sent qu'elle plonge sciemment dans le monde supérieur quand elle a passé par la préparation nécessaire. Mais nul état de choses ne change pour la conscience clairvoyante ; elle acquiert seulement, en plus, la connaissance de ce qui est un fait pour *toute* âme humaine.

Toute âme humaine appartient au monde supérieur, et se trouve unie à un corps soumis aux lois du monde sensible quand l'homme vit sur la terre. Elle est unie en plus à un corps subtil éthérique, qui vit de la vie du monde élémentaire. Les forces ahrimaniennes et lucifériennes agissent dans le corps physique et dans le corps éthérique. Ces forces sont de nature spirituelle, suprasensible.

En tant que [Comme] l'âme humaine vit dans le monde supérieur (spirituel), elle est un être astral, pour l'appeler ainsi. Cette désignation se justifie par plus d'une raison, entre autres aussi par le fait que l'être astral de l'homme n'est pas soumis comme tel aux lois naturelles terrestres, mais bien à celles qui régissent le monde des astres. C'est ce qui peut justifier l'appellation employée. Ainsi outre le corps physique-sensible et le corps éthérique, subtil, nous avons donc encore à reconnaître *le corps astral* de l'homme. Mais il faut bien tenir compte de ceci : par rapport au tréfonds de son être le corps astral de l'homme a sa racine dans le monde supérieur, le véritable domaine spirituel. Là il est un être de la même espèce que ceux qui ont ce monde spirituel pour champ d'action. En tant que [Comme] les mondes élémentaire et physique sont des réflexions du monde spirituel, les corps éthérique et physique de l'homme sont aussi à considérer comme des réflexions de l'être astral de l'homme. Mais ces corps éthérique et physique sont sous l'influence de forces provenant d'êtres lucifériens et ahrimaniens. Ceux-ci étant d'origine spirituelle, il est naturel que, dans le domaine des corps physique et éthérique, on trouve aussi une espèce d'être astral de l'homme. Quelqu'un qui est assez avancé pour percevoir les images qui se présentent au regard clairvoyant, mais pas assez pour les bien interpréter, peut facilement confondre ce qui vient des corps physique et éthérique avec le corps astral lui-même. Cependant ce « corps astral » est précisément le membre de l'être humain qui n'est pas régi conformément aux lois auxquelles l'homme est soumis dans l'ordre cosmique.

La confusion et le désarroi sont d'autant plus à craindre dans ce domaine que, tout d'abord, la conscience humaine ordinaire ne peut avoir aucune connaissance de l'être astral de l'âme. Cette connaissance ne peut pas même être atteinte par les premiers degrés de la clairvoyance occulte. Elle est atteinte quand l'homme prend conscience de lui-même dans son corps éthérique. Mais, dans celui-ci, il perçoit les images réfléchies de son « autre moi » et du monde supérieur auquel il appartient. Il perçoit donc la réflexion éthérique de son corps astral et il la perçoit avec les êtres lucifériens et ahrimaniens dont il est pénétré.

Nous verrons plus loin dans ces aphorismes que le « moi » que l'homme identifie dans la vie ordinaire avec son vrai être, n'est pas son « vrai moi », mais la réflexion du vrai moi dans le monde physique-sensible. C'est ainsi que dans la clairvoyance éthérique la réflexion éthérique du corps astral peut amener l'illusion du « vrai corps astral ».

En pénétrant davantage le monde supérieur, la conscience clairvoyante arrive à se créer un point de vue juste de la manière dont, par rapport à l’homme, le monde supérieur se réfléchit dans le monde inférieur. Il se démontre alors avant tout que le corps éthérique, subtil, tel que l’homme le possède dans l’incarnation présente, n’est pas, en vérité, l’image réfléchie de ce qui lui correspond dans le monde supérieur. Il est une image réfléchie, transformée par l’activité des êtres lucifériens et ahrimaniens. À cause de la nature de l’être terrestre où ceux-ci sont agissants, l’essence originelle spirituelle du corps éthérique est dans l’impossibilité de se réfléchir dans l’homme terrestre d’une manière parfaite. Si la conscience clairvoyante pénètre, au delà de la terre, jusque dans une sphère où cette réflexion parfaite du type originel du corps éthérique est possible, il faut qu’elle remonte en arrière non seulement au delà de l’état terrestre actuel, mais encore au delà de l’état antérieur à celui-ci, l’état de la lune, jusque dans un très lointain passé. Elle arrive alors à comprendre comment la terre actuelle s’est formée de l’état lunaire, comme celui-ci de l’état solaire. J’ai indiqué dans ma *Science occulte* les raisons qui justifient le nom d’« état solaire ». La terre a donc passé une fois par un état solaire qui a cédé ensuite à un état lunaire. Ensuite elle est devenue « terre ». Durant l’état solaire le corps éthérique de l’homme était une réflexion pure des événements et des êtres spirituels du monde d’où il est originaire. La conscience clairvoyante se rend compte que l’essence de ces êtres est la sagesse pure. Ainsi l’on peut dire que, durant l’époque solaire de la terre, dans un passé extrêmement lointain, l’homme s’est incorporé le corps éthérique comme réflexion pure des esprits de sagesse cosmiques. Durant les époques lunaire et terrestre qui ont suivi, le corps éthérique s’est alors transformé et est devenu ce qu’il est maintenant dans l’homme.

RÉSUMÉ DE CE QUI PRÉCÈDE

L'homme porte en soit un noyau de substance animique appartenant à un monde spirituel. Ce noyau est l'être humain permanent qui traverse des incarnations successives. Dans chaque incarnation il se développe de façon à former un être autonome au sein de la conscience ordinaire. Après chaque mort physique il prend conscience de lui-même dans un monde purement spirituel et, après un temps convenable, il réapparaît dans une vie nouvelle, enrichi des résultats de l'incarnation précédente. Par l'action qui émane de l'être éternel, ce noyau permanent se révèle comme l'inspirateur du destin de l'homme, en ce sens qu'une vie terrestre apparaît comme la suite, conforme à l'ordre cosmique, des existences qui l'ont précédée.

L'homme est lui-même cet être éternel ; il vit dans celui-ci comme dans un « autre moi ». Par cet « autre moi » il vit dans un corps astral comme il vit dans un corps physique et éthérique. De même que l'ambiance du corps physique est le monde physique et celle du corps éthérique le monde élémentaire, l'ambiance du corps astral est le monde spirituel.

Des êtres qui sont de la même espèce et ont la même origine que l'« autre moi » de l'homme, se manifestent dans les mondes physique et élémentaire comme des forces ahrimaniennes et lucifériennes. C'est par leur action que les relations du corps astral de l'homme avec le physique et l'éthérique deviennent intelligibles. La source originale du corps éthérique doit être cherchée dans un très ancien état de la terre, celui qu'on appelle l'état solaire.

D'après ce qui précède on peut schématiquement considérer l'homme comme suit :

I. *Le corps physique dans l'ambiance physique-sensible*. Grâce à lui l'homme se reconnaît comme un moi individuel.

II. *Le corps éthérique, subtil, dans l'ambiance élémentaire*. Par lui l'homme se reconnaît comme membre du corps éthérique de la terre et indirectement comme membre de trois états planétaires successifs.

III. *Le corps astral dans une ambiance purement spirituelle*. Par lui l'homme est un membre du monde spirituel qui se réfléchit dans les mondes élémentaire et physique. En lui se trouve « l'autre moi » de l'homme qui s'exprime dans des vies terrestres successives.

DU « GARDIEN DU SEUIL » ET DE QUELQUES PARTICULARITÉS DE LA CONSCIENCE CLAIRVOYANTE

Par les expériences qu'il fait dans le monde sensible l'homme est en dehors du monde spirituel où, comme nous l'avons vu précédemment, plongent les racines de son être. On se rend compte de l'importance que possèdent ces expériences pour l'être humain quand on songe que la conscience clairvoyante, en se déployant dans les mondes suprasensibles, nécessite un renforcement des mêmes forces de l'âme qui s'acquièrent dans le monde sensible. Si ce renforcement fait défaut, l'âme ressent une certaine crainte à entrer dans le monde suprasensible et, pour s'en empêcher, elle recourt même à des « preuves » « démontrant » l'impossibilité de pareille entrée.

Par contre, si l'âme se sent assez forte pour pénétrer dans le monde spirituel et si, ensuite, elle se sent en possession de forces suffisantes pour s'y maintenir comme un être autonome, capable d'entrer en contact conscient non seulement avec des pensées, mais avec des êtres — comme il faut qu'elle le fasse dans le monde élémentaire et dans le monde spirituel —, alors elle réalise qu'elle n'a pu recueillir ces forces que par la vie dans le monde sensible. Elle comprend que le passage à travers le monde sensible correspond à une nécessité de l'évolution cosmique.

Cette compréhension résulte tout particulièrement des expériences de la conscience clairvoyante avec la *pensée*. En pénétrant dans le monde élémentaire la conscience s'emplit d'êtres qu'elle perçoit sous forme d'images. Il n'est pas question pour elle de déployer au sein de ce monde et par rapport aux êtres qui le peuplent, une activité de l'âme analogue à celle que la vie mentale lui fait déployer dans le monde sensible.

Néanmoins il serait impossible pour un être humain de trouver son chemin au sein du monde élémentaire sans le secours de la pensée. Sans doute, même sans activité de la pensée, on serait à même de *voir* les êtres du monde élémentaire ; mais on ne saurait d'aucun d'eux ce qu'il est réellement. C'est comme si l'on se trouvait en face d'une écriture qu'on ne saurait lire. Certes, les caractères d'une écriture ont le même aspect aussi bien pour les yeux de qui ne sait pas lire que pour ceux d'un lecteur expérimenté. Il est clair pourtant qu'une écriture n'a de signification et de réalité que pour qui est à même de la déchiffrer.

Néanmoins la conscience clairvoyante pendant qu'elle demeure dans le monde élémentaire ne déploie nullement la même activité de pensée que celle qui s'exerce dans le monde sensible. Il faut plutôt se représenter qu'un être pensant — tel que l'homme — en percevant nettement le monde élémentaire, saisit en même temps la signification des êtres et des forces de ce monde, tandis qu'un être non-pensant est réduit à la seule perception des images. Par exemple, l'âme, en percevant dans le monde spirituel les êtres ahrimaniens, les prendrait pour toute autre chose que ce qu'ils sont,

si elle n’était pas un être pensant. Il en est de même par rapport aux êtres lucifériens et à d’autres êtres du monde spirituel. Les êtres ahrimaniens et lucifériens sont perçus dans leur réalité quand l’homme les contemple du haut du monde spirituel avec le regard clairvoyant renforcé par la pensée.

Si l’âme ne s’armait pas suffisamment de la force de pensée, les êtres lucifériens, perçus du haut du monde spirituel, s’empareraient du monde clairvoyant des images et produiraient dans l’âme qui les contemple l’illusion quelle pénètre de plus en plus profondément dans le vrai monde spirituel recherché par elle. En réalité, elle glisserait de plus en plus dans ce monde que les êtres lucifériens tendent à préparer conformément à leur nature. Il est vrai que l’âme se sentirait de plus en plus autonome ; mais elle se familiariserait avec un monde spirituel qui ne correspondrait ni à sa nature ni à son origine. Elle entrerait dans une ambiance spirituelle étrangère à elle.

Des êtres tels que les êtres lucifériens sont cachés par le monde sensible. C’est pourquoi ceux-ci ne peuvent troubler la conscience ordinaire.

Pour cette dernière ils sont tout simplement inexistants. Cela permet à la conscience de se renforcer suffisamment par la pensée sans être incommodée par eux. C’est une des particularités instinctives de la conscience normale qu’elle ne désire pénétrer dans le monde spirituel pour le contempler que dans la mesure où elle s’est suffisamment fortifiée à cet effet dans le monde sensible. La conscience dépend de la manière dont elle peut se déployer dans le monde des sens. Elle se sent dans son élément quand elle se retrouve dans les pensées, sentiments, affections, etc., qu’elle doit au monde sensible. Combien fortement la conscience est attachée aux expériences du monde sensible, c’est ce qui se montre tout particulièrement dans le moment où l’âme entre effectivement dans les mondes suprasensibles. Comme dans des moments spéciaux de la vie on se cramponne à des chers souvenirs, ainsi alors toutes les sympathies dont on a jamais été capable émergent nécessairement des profondeurs de l’âme.

On se rend compte alors combien au fond on est accroché à la vie qui rattache l’homme au monde sensible. Cet attachement se montre dans toute sa vérité, sans les illusions qu’on se fait généralement à ce sujet dans la vie ordinaire. Quand on pénètre dans le monde suprasensible, la connaissance de soi-même réalise — en quelque sorte comme une première acquisition suprasensible — un progrès qu’elle ne pouvait guère imaginer avant. On voit alors combien de choses il faut laisser derrière soi quand on veut vraiment entrer consciemment dans ce monde, dans lequel après tout on se trouve constamment, en réalité. Avec une netteté qui ne laisse rien à désirer, l’homme perçoit par le regard clairvoyant ce que, consciemment ou inconsciemment, il a fait de lui-même dans le monde des sens.

Souvent il arrive qu’à la suite d’une pareille expérience on abandonne toute tentative de pénétrer plus avant dans les mondes suprasensibles. Car, en même temps, la clarté se fait sur la nécessité de transformer ses sentiments, si le séjour dans le monde spirituel doit être couronné de succès. Il faut prendre la résolution, de faire mûrir en soi une disposition intérieure toute différente de celle qu’on avait, ou, en d’autres termes, à celle qu’on avait conquise précédemment, il faut savoir en ajouter une autre.

Et pourtant, que se passe-t-il donc, en vérité, au moment de l’entrée dans le monde suprasensible ? On contemple l’être qu’on a toujours été ; mais on ne le voit plus maintenant du point de vue du monde sensible ; on le voit sans *illusion*, dans sa vérité, du point de vue du monde

spirituel. On le contemple, en se sentant pleinement pénétré par les forces de connaissance qui permettent de mesurer sa valeur spirituelle.

Quand on s'examine de cette manière, la crainte d'entrer consciemment dans le monde suprasensible s'explique. On se rend compte jusqu'où va la force qu'on possède pour cette entrée. On voit comment, par sa propre conscience, on s'en tient éloigné. Et plus on apprend ainsi à se connaître soi-même, plus surgissent les affections qui retiennent la conscience dans le monde sensible. Des recoins les plus profonds de l'âme la connaissance supérieure évoque ces affections. *Il faut les connaître* ; c'est le seul moyen de les surmonter. Mais en les reconnaissant, on subit encore toute leur puissance. Elles voudraient subjuguer l'âme qui se sent entraînée par elles comme dans des profondeurs indéfinies. Le moment de la connaissance de soi-même est plein de sérieux. Le problème de la connaissance de soi-même est objet de beaucoup trop de spéculations philosophiques et de théories. C'est pourquoi le regard de l'âme, au lieu d'être dirigé vers le sérieux qu'elle réclame, en est plutôt détourné. Mais, en dépit de tout ce sérieux, avec quelle satisfaction pourtant ne constate-t-on pas la sagesse des instincts humains qui empêchent l'âme d'entrer dans le monde spirituel aussi longtemps qu'elle n'est pas à même d'acquérir l'expérience de sa propre maturité. Quelle satisfaction dans le fait que la première rencontre importante que l'on fait dans le monde suprasensible est celle de son propre être, dans sa réalité, cet être qu'il s'agit de développer à travers l'évolution de l'humanité.

On peut dire qu'il y a dans l'homme un être qui veille avec sollicitude à la frontière qui doit être traversée quand on veut entrer dans le monde spirituel. Cet être spirituel qui se trouve dans l'homme et qui est l'homme lui-même — inaccessible à la conscience ordinaire comme l'œil à son propre regard — est le « Gardien du Seuil » du monde spirituel. On apprend à le connaître non pas parce qu'on est effectivement lui-même, mais au moment où, étant en quelque sorte en dehors de lui, on se place en face de lui comme quelqu'un d'autre.

Le même renforcement des facultés de l'âme que requièrent d'autres expériences occultes rend aussi visible le « Gardien du Seuil ». Car, outre que la rencontre avec le « Gardien » est pour le regard clairvoyant affaire de connaissance, il ne faudrait pas croire que cette rencontre n'ait lieu que pour l'homme devenu clairvoyant. Tout homme, chaque fois qu'il s'endort, se trouve dans les conditions où cette rencontre s'effectue ; il se trouve en face de lui-même tout à fait comme s'il était en face du « Gardien du Seuil », aussi longtemps que dure son sommeil. Le fait est que dans le sommeil l'âme s'élève vers son être suprasensible. Seulement ses forces intérieures ne sont pas assez intenses pour produire la conscience de soi-même.

Pour bien comprendre les expériences occultes, surtout dans leur première et délicate éclosion, il est particulièrement important d'être attentif au fait que l'âme peut fort bien n'être pas tout à fait novice dans la vie suprasensible, sans toutefois être à même de s'en former une connaissance sérieuse. La clairvoyance débute par des formes presque imperceptibles. Ainsi souvent, s'attendant à voir des choses presque tangibles, on laisse passer des impressions de nature clairvoyante qui glissent sans qu'on les enregistre ou qu'on veuille les reconnaître pour telles. Elles se présentent alors de manière à être immédiatement oubliées. En apparaissant dans le champ de la conscience, elles sont si faibles que comme de légers nuages, elles restent tout à fait inobservées. C'est pour cette raison et aussi parce que, en général, on attend de la clairvoyance toute autre chose qu'elle n'est tout d'abord, que bien des personnes qui cherchent sérieusement à pénétrer dans le monde spirituel, n'y parviennent pas.

Sous ce rapport aussi la rencontre avec le « Gardien du Seuil » est importante. Quand c’est justement du côté de la connaissance de soi-même que les efforts de l’âme ont été dirigés, cette rencontre pourra bien n’être que comme un premier et léger glissement d’une vision spirituelle ; elle s’oubliera toutefois moins vite que d’autres impressions suprasensibles, parce qu’on est intéressé à son propre être beaucoup plus qu’à autre chose.

Mais il n’y a pas de raison pour que la rencontre avec le « Gardien » ait nécessairement à compter parmi les premières expériences occultes. Le renforcement de l’âme peut se faire dans différents sens. Aussi l’âme peut-elle se diriger de manière à voir surgir à l’horizon spirituel, avant cette rencontre, d’autres êtres ou événements. Toutefois cette dernière ne se fera guère attendre longtemps une fois qu’on est entré dans le monde suprasensible.

DU SENTIMENT DU MOI,

DE LA CAPACITÉ D'AMOUR DE L'ÂME

ET DE SES RAPPORTS

AVEC LE MONDE ÉLÉMENTAIRE.

Quand l'âme humaine entre consciemment dans le monde élémentaire, elle se voit obligée de transformer bien des conceptions qu'elle avait acquises au sein du monde sensible. Grâce à une augmentation correspondante de ses forces, elle se rend apte à opérer cette transformation. Ce n'est qu'en se laissant troubler par nécessité de ce renforcement qu'elle peut craindre qu'en entrant dans le monde élémentaire, elle ne perde le terrain solide sur lequel il faut qu'elle édifie sa vie intérieure. Les conceptions acquises dans le monde physique-sensible n'empêchent l'entrée dans le monde élémentaire qu'aussi longtemps qu'on veut à toute force les conserver telles qu'on les a formées dans le monde sensible. Cette tendance à la conservation vient uniquement d'une raison d'*habitude*. Il est d'ailleurs tout à fait naturel que la conscience qui, d'abord, ne s'étend que sur le monde sensible, *s'habitue* à considérer comme seules possibles les formes qui proviennent du monde sensible. Cela n'est pas seulement naturel ; cela est même *nécessaire*. La vie de l'âme, n'arriverait jamais à sa fermeté intérieure, à sa solidité nécessaire, si elle ne développait pas dans le monde sensible une conscience vivant en quelque sorte dans des conceptions rigides ; rigoureusement imposées. Par tout ce qu'elle retire de son commerce avec le monde sensible, l'âme est alors à même d'entrer dans le monde élémentaire sans devoir y perdre son autonomie, son individualité bien définie. Ce renforcement, ce raffermissement de la vie intérieure doit être acquis pour que, quand l'âme entre dans le monde élémentaire, elle ne possède pas seulement son autonomie comme une qualité inconsciente, mais qu'elle puisse nettement l'utiliser en pleine conscience. Si l'âme est trop faible pour faire des expériences conscientes dans le monde élémentaire, alors, en y entrant, elle voit disparaître son autonomie ainsi que disparaît une pensée trop peu affermie dans l'âme pour s'y maintenir comme souvenir distinct. En réalité, l'âme ne peut alors en aucune façon pénétrer avec sa conscience dans le monde supérieur. Elle est repoussée dans le monde sensible par cet être suprasensible que nous avons appelé le « Gardien du Seuil » quand elle s'efforce de pénétrer dans le monde supérieur. Et au cas où, en quelque sorte débauchée par le désir de la connaissance supérieure, elle aurait tout de même, en replongeant dans le monde physique, su retenir dans sa conscience quelque expérience du monde suprasensible, un tel accaparement peut souvent devenir la cause de troubles mentaux. Un danger de ce genre est absolument écarté si l'on cultive avec un soin particulier la faculté du discernement normal, telle qu'elle s'acquiert dans le monde sensible. Grâce au renforcement de cette faculté, l'âme arrive à établir un juste rapport entre elle et les phénomènes et êtres des mondes suprasensibles. Car pour vivre consciemment dans ces mondes, l'âme doit posséder une force qui ne peut se déployer avec la même intensité dans le monde

sensible que dans les mondes supérieurs. Il s'agit de la force qui pousse à s'abandonner à ce qu'on éprouve. Il faut se plonger dans l'expérience occulte ; il faut pouvoir devenir un avec elle, et cela à un degré tel qu'on se contemple soi-même en dehors de son propre être et qu'on se sent entré dans l'autre être. Il faut que le propre être se métamorphose en l'autre être, objet de l'expérience occulte. Si l'on ne possède pas cette faculté de transformation, on ne peut pas faire d'expériences véridiques dans les mondes supérieurs. Car toutes ces expériences sont basées sur le fait que l'homme se rend compte maintenant de cette transformation spéciale, par laquelle sa vie est mêlée à un être qui, de par sa nature, modifie celle de l'observateur. C'est dans cette métamorphose, dans cette manière de se sentir un avec d'autres êtres que consiste la vie dans les mondes supérieurs. C'est ainsi qu'on apprend à connaître les êtres et les phénomènes de ses mondes. De cette façon on constate ce qu'on a de commun avec tel ou tel être ou pourquoi de par sa propre nature on se sent éloigné de tel autre être.

Des nuances d'expériences intérieures se présentent qu'il faut désigner comme sympathies et antipathies, surtout quand il s'agit du monde élémentaire. On peut, par exemple, y rencontrer un être ou un phénomène et sentir surgir dans son âme une expérience à laquelle on peut donner le nom de sympathie. Par cette expérience de sympathie on connaît la nature de l'être ou du phénomène élémentaire. Mais il ne faudrait pas s'imaginer que les expériences de sympathie et d'antipathie entrent en considération uniquement par rapport à leur degré d'intensité. Tandis que dans le monde physique-sensible on ne parle guère que de sympathies ou d'antipathies plus ou moins fortes ou plus ou moins faibles, on distingue, dans le monde élémentaire, non seulement le degré d'intensité des sympathies et antipathies, mais encore ce qui y correspond aux couleurs du monde sensible. De même que l'on vit dans un monde sensible multicolore, on peut vivre dans un monde élémentaire présentant des nuances variées de sympathies et d'antipathies.

Ajoutons encore que la notion d'« antipathique » employée par rapport au règne élémentaire n'implique pas qu'on s'en détourne intérieurement ; ici le mot « antipathique » désigne simplement une qualité de l'être ou du phénomène élémentaire qui se complète par une qualité sympathique d'un autre être ou phénomène comme, par exemple, dans le monde sensible la couleur bleue a le rouge pour complémentaire.

On pourrait parler d'un « sens » que l'homme est à même d'éveiller dans son corps éthérique pour le monde élémentaire. Ce sens perçoit des sympathies et des antipathies comme, dans le monde sensible, l'œil perçoit des couleurs et l'oreille des sons. Et de même que, dans le monde sensible, tel objet paraît rouge et tel autre bleu, ainsi les êtres du monde élémentaire illuminent la conscience clairvoyante de leurs rayons nuancés de sympathie et d'antipathie.

Mais ici encore, il ne s'agit pas d'un phénomène réservé uniquement à l'âme éveillée et clairvoyante ; il est *toujours* présent pour toute âme humaine, faisant partie de sa vie essentielle. Seulement la conscience ordinaire ignore ce côté de l'être humain. L'homme porte en lui son corps éthérique ; ses rapports avec des êtres et des phénomènes du monde élémentaire sont sans nombre, et les sympathies et les antipathies qui l'y rattachent se transforment à tout instant.

Maintenant, l'âme en tant qu'être éthérique ne peut rester d'une manière continue sous l'action effective de ces sympathies et antipathies. De même que, dans la vie physique, l'état de veille doit céder à l'état de sommeil, ainsi dans le monde élémentaire un autre état doit succéder à l'expérience des sympathies et antipathies.

L'âme peut se soustraire à toutes les sympathies et antipathies et ne vivre que *sa vie*, en observant uniquement son propre être et en concentrant ses sentiments. Et même cette concentration des sentiments peut atteindre un degré de force telle qu'on peut parler d'un « vouloir » de l'être propre.

Il s'agit ici d'un état de la vie de l'âme difficile à décrire, parce que, dans sa pureté, dans son originalité, il ne peut être comparé dans le monde sensible qu'au sentiment fort et pur du « moi », de l'individualité de l'âme. Peut-être, pour le monde élémentaire, cet état se laisse-t-il décrire comme suit. En face de l'abandon nécessaire au expériences de sympathie et d'antipathie, l'âme se sent poussée à ce dire : je veux aussi m'appartenir à *moi seule* ; ne vivre qu'en *moi*. Et par une espèce d*'acte de volonté*, l'âme s'arrache à cet abandon que nous avons décrit. Pour le monde élémentaire, cette vie repliée sur elle-même est en quelque sorte l'état de sommeil, tandis que l'abandon aux phénomènes et aux êtres correspond à l'état de veille. Si, dans le monde élémentaire, l'âme humaine est éveillée et veut se concentrer sur sa propre vie, c'est-à-dire si elle éprouve le besoin du « sommeil élémentaire », elle peut se le procurer en rentrant avec un sentiment du moi pleinement développé dans l'état de veille de la vie physique. Car la vie physique, tout imprégnée du sentiment du moi, est précisément le sommeil élémentaire. Il consiste dans un arrachement de l'âme des expériences élémentaires. Il est littéralement exact de dire que, pour la conscience clairvoyante, la vie de l'âme dans le monde sensible est un sommeil spirituel.

Si l'homme possède une clairvoyance *normalement développée* en s'éveillant dans le monde supérieur, il conserve le souvenir des expériences que son âme a faites sur le plan physique. La continuité de ce souvenir est nécessaire ; autrement il arriverait que les autres êtres et phénomènes se trouveraient présents dans le champ de la conscience, et que l'être lui-même en disparaîtrait. On ne saurait alors rien de soi-même ; on n'aurait pas de vie propre spirituelle ; les autres êtres et phénomènes rempliraient l'âme. Si l'on prend cela en considération, on comprend qu'il faut, dans l'intérêt du développement normal de la clairvoyance, donner une grande importance à la formation d'un vigoureux « sentiment du moi ». Cela ne veut pas dire que la clairvoyance développe dans ce sentiment du moi quelque chose que l'âme ne posséderait pas par elle-même. La clairvoyance aide seulement à connaître ce qui, toujours présent dans les profondeurs de l'âme, reste pourtant caché à la conscience ordinaire, telle qu'elle évolue dans le monde sensible.

Le fort sentiment du moi *ne provient pas* du corps éthérique comme tel, mais de l'âme qui prend conscience d'elle-même dans le corps physique-sensible. Si l'âme, en devenant clairvoyante, n'est pas encore en possession de ce sentiment du moi grâce à ses expériences dans le monde sensible, elle verra qu'elle est insuffisamment armée pour celles du monde élémentaire.

Il est essentiel pour la conscience humaine que le sentiment du moi (l'expérience que fait l'âme du « moi ») tout en étant présent dans le monde sensible, y soit affaibli. Cela permet d'y faire l'éducation de la force morale la plus noble, de *l'altruisme*. Si le fort sentiment du moi se mêlait dans les expériences conscientes de l'âme au sein du monde sensible, les impulsions et les conceptions morales ne pourraient pas se développer normalement. Elles ne pourraient pas produire le fruit de *l'amour*. Il ne faut pas considérer l'abandon, cette force instinctive du monde élémentaire, comme égal à ce qu'on désigne par amour dans la vie humaine. L'abandon élémentaire consiste à se retrouver *soi-même* dans un autre être ou phénomène, tandis que *l'amour* consiste à prendre conscience d'autrui dans sa propre âme. Pour que ce sentiment puisse se déployer, il faut en quelque sorte qu'un voile s'étende sur le sentiment du moi présent dans les profondeurs de l'âme. L'âme dont les forces égoïstes sont estompées peut épanouir la faculté de ressentir en elle-même les souffrances et les joies d'un autre être, et l'amour, qui produit la vraie moralité dans la vie humaine,

pousse ses bourgeons. Pour l'homme, l'amour est le fruit le plus important de sa vie dans le monde sensible. En pénétrant l'essence de l'amour, de l'altruisme, on saisit le procédé par lequel, dans sa vérité, le spirituel se manifeste dans le monde sensible. Nous avons dit qu'il est dans la nature du suprasensible de se métamorphoser en autre chose. Le spirituel dans l'homme physique-sensible se transforme de façon à affaiblir le sentiment du moi et à revivre en forme d'amour, ce spirituel reste fidèle à ses propres lois élémentaires. On peut dire que, par la conscience clairvoyante, l'âme humaine s'éveille dans le monde, mais il faut tout aussi bien dire que, *dans l'amour, le spirituel s'éveille au sein du monde sensible*. Là où l'amour, où l'altruisme naissent dans la vie, on perçoit le souffle magique de l'esprit qui pénètre les monde des sens.

C'est pourquoi la clairvoyance normalement développée ne peut jamais émousser la sympathie morale, l'amour. Dans la mesure où l'âme se familiarise avec les mondes spirituels, elle éprouve le manque d'amour, de sympathie comme un reniement de l'esprit lui-même.

Les expériences de la conscience clairvoyante en formation décèlent des particularités toutes spéciales par rapport à ce qui vient d'être dit. Tandis que le sentiment du moi — nécessaire en tous cas pour les investigations occultes — s'affaiblit facilement, pareil à une vague pensée de souvenir en train de s'éteindre, les sentiments de haine, de dureté, les impulsions immorales sont causes d'expériences qui marquent fortement dans la vie de l'âme, précisément après son entrée dans le monde suprasensible ; elles se dressent devant l'âme comme des reproches devenus vivants et forment des images d'un aspect hideux. Alors, pour échapper aux tourment de ces images, la conscience clairvoyante recourt souvent à un expédiant : elle guette, pour s'en emparer, des forces spirituelles capables d'affaiblir les impressions de ces images. Mais ces forces, en pénétrant l'âme, gâtent la clairvoyance acquise et la détournent des sphères bienfaisantes du monde spirituel pour l'orienter vers les mauvaises.

Par contre, l'amour véritable, la vraie bienveillance sont en même temps des expériences de l'âme qui augmentent les forces de la conscience en favorisant la clairvoyance. Si l'on dit avec raison que l'âme doit passer par une préparation avant d'être à même de faire des expériences dans le monde supérieur, on peut bien ajouter aussi que la vraie capacité d'amour, le penchant pour une réelle bienveillance humaine et pour la sympathie sont au nombre de ces moyens préparatoires.

Un sentiment du moi démesurément développé dans le monde sensible agit contrairement à la moralité. Un sentiment du moi trop faiblement développé fait que l'âme qui, dans la réalité supérieure, subit les orages des sympathies et des antipathies élémentaires, manque de sécurité intérieure et de consistance. Celles-ci présupposent dans le corps éthérique qui demeure inconscient dans la vie ordinaire, un sentiment du moi suffisamment fort provenant des expériences dans le monde sensible. Mais le développement d'une disposition de l'âme vraiment morale exige que le sentiment du moi, bien qu'il doive être présent, soit pourtant affaibli par les penchants à la bonté et à l'amour.

DE LA FRONTIÈRE ENTRE LE MONDE SENSIBLE

ET LES MONDES SUPRASENSIBLES

Pour comprendre les rapports des différents mondes entre eux il faut tenir compte de ceci. Il est fort possible qu'une force produisant, dans tel monde, un effet conforme au sens de l'ordre cosmique, puisse être opposée à cet ordre cosmique en se développant dans tel autre monde. Ainsi pour l'être humain il est nécessaire que, dans son corps éthérique, soient présentes les deux forces opposées : la faculté de se transformer en d'autres êtres et le fort sentiment du moi. L'âme humaine ne peut faire évoluer ces deux forces dans le monde sensible sans les affaiblir. Dans le monde élémentaire elles sont présentes de telle façon qu'en s'équilibrant elles rendent l'être humain viable, comme le sommeil et l'état de veille rendent possible la vie humaine dans le monde sensible. Jamais le rapport de deux forces de ce genre ne pourrait être tel que l'une d'elle étouffe l'autre ; mais il faut qu'il soit tel que l'une et l'autre puissent se déployer en contre-balançant leurs activités.

Or, ce n'est que dans le monde élémentaire que le sentiment du moi et la faculté transformatrice peuvent ainsi agir l'un sur l'autre ; dans le monde physique, c'est seulement le résultat de cette action réciproque et de cette combinaison des deux forces qui peut agir en conformité avec l'ordre cosmique. Si la faculté transformatrice de l'homme agissait dans le monde sensible au même degré qu'elle doit agir dans le corps éthérique, le sentiment que l'âme humaine aurait d'elle-même ne serait pas conforme aux lois du corps physique. Dans le monde sensible le corps physique donne à l'homme son empreinte bien marquée grâce à laquelle il figure dans le monde comme une personnalité distincte. Il n'en est pas de même du corps éthérique par rapport au monde élémentaire. Ici, pour être pleinement homme, il faut savoir emprunter les formes les plus variées ; sinon on serait condamné à un isolement complet ; on n'aurait aucune connaissance sauf celle de soi-même ; on ne sentirait aucune affinité avec les êtres ou phénomènes du monde élémentaire qui seraient alors comme inexistants.

Par contre, si l'âme humaine développait dans le monde sensible la faculté transformatrice dont elle a besoin dans le monde élémentaire, elle perdrait son individualité. Elle vivrait en contradiction avec elle-même. Pour le monde physique cette faculté transformatrice doit être une force résidant dans les profondeurs de l'âme, une force formant la disposition fondamentale de l'âme, mais ne se déployant pas dans le monde sensible.

La conscience clairvoyante doit se familiariser avec cette faculté transformatrice, sinon elle serait incapable de faire des observations dans le monde élémentaire. Ainsi la conscience clairvoyante s'approprie une faculté dont elle doit faire usage seulement aussi longtemps qu'elle est dans le monde élémentaire, mais qu'elle doit éteindre dès qu'elle rentre dans le monde des sens. La conscience clairvoyante doit toujours respecter la *frontière* des deux mondes ; elle ne doit pas agir dans le monde sensible au moyen de facultés conformes à un monde supérieur. Si, se sachant dans

le monde physique, l’âme permettait que la faculté transformatrice de son corps éthérique continue à agir, la conscience ordinaire s’emplirait de conceptions ne correspondant à aucune réalité du monde physique et la vie mentale en serait troublée. La conscience clairvoyante ne peut se déployer normalement qu’à condition que la frontière entre les mondes soit respectée.

Quand on veut atteindre à la conscience clairvoyante, il faut veiller à ce que, par la connaissance des mondes supérieurs, aucun trouble ne puisse s’insinuer dans la conscience ordinaire.

En apprenant à connaître le « Gardien du Seuil » on sait quel est l’état de l’âme dans le monde sensible et jusqu’à quel point elle possède la force nécessaire pour bannir de la conscience physique-sensible l’influence de forces et de facultés occultes qui doit en être exclue. En pénétrant dans le monde suprasensible sans être muni de la connaissance de soi-même due au « Gardien du Seuil », on peut être subjugué par les expériences dans ce monde. Celles-ci peuvent s’introduire dans la conscience physique-sensible comme des images illusoires. Elles apparaissent alors avec le caractère des sensations physiques, et il s’en suit que l’âme y voit à tort des réalités. La clairvoyance normalement développée ne regardera jamais les images du monde élémentaire comme réelles dans le sens où la conscience physique-sensible doit tenir pour réelles les expériences du monde sensible. Il appartient à la faculté transformatrice de l’âme d’établir le vrai rapport entre les images du monde élémentaire et la réalité à laquelle elles correspondent.

L’autre force nécessaire au corps éthérique — le fort sentiment du moi — ne doit pas non plus pénétrer la vie de l’âme dans le monde sensible comme, à juste titre, elle le fait dans le monde élémentaire. Si elle le fait tout de même elle provoque dans le monde sensible des penchants immoraux qui dérivent de l’égoïsme.

C’est ici le point où la science occulte découvre l’origine du « mal » dans l’activité humaine. Ce serait méconnaître l’ordre cosmique si l’on voulait admettre qu’il pourrait exister même sans les forces qui forment la source du mal. Sans celles-ci l’être éthérique de l’homme ne pourrait se développer dans le monde élémentaire des forces, qui, bonnes, à condition que leur activité reste confinée au monde élémentaire, sont cependant productrices de mal par le fait quelles ne restent pas tranquilles dans les profondeurs de l’âme pour y régler le rapport de l’homme avec le monde élémentaire, mais que, transplantées dans la sphère de vie physique, elles se changent en penchants égoïstes. Elles s’opposent alors à la faculté d’aimer et deviennent par là même la cause des actions immorales.

Si le fort sentiment du moi passe du corps éthérique dans le corps physique il en résulte non seulement un renforcement de l’égoïsme, mais aussi un affaiblissement du corps éthérique. La conscience clairvoyante est obligée de constater que plus l’égoïsme est développé dans la vie physique-sensible, plus le sentiment du moi, nécessaire à l’entrée dans le monde suprasensible, se trouve affaibli. Dans les profondeurs de l’âme l’égoïsme ne fortifie pas, mais affaiblit l’homme.

Et quand l’homme traverse la porte de la mort, l’effet de l’égoïsme, développé dans la vie entre la naissance et la mort, se manifeste de telle sorte que l’âme est rendue débile pour les expériences du monde suprasensible.

DES ÊTRES DU MONDE SPIRITUEL

Si l'âme pénètre avec la conscience clairvoyante dans le monde suprasensible, elle y apprend à se connaître d'une manière dont elle ne peut se faire une idée dans le monde des sens. Elle trouve que sa faculté transformatrice lui permet de faire la connaissance d'êtres qui ont avec elle un degré plus ou moins grand d'affinité ; mais elle se rend compte aussi qu'elle rencontre dans le monde suprasensible des êtres qui n'ont pas seulement cette affinité avec elle, mais avec lesquels elle doit se comparer pour apprendre à se connaître. De plus, elle remarque que ces êtres sont devenus dans les mondes suprasensibles ce qu'elle est devenue elle-même par ses expériences dans le monde des sens. Dans le monde élémentaire se présentent devant l'âme humaine des êtres qui ont développé dans ce monde des forces et des facultés que l'homme lui-même ne peut développer que s'il est porteur d'un corps physique en même temps que d'un corps éthérique et des autres organismes suprasensibles de son être.

Les êtres dont il est question ici, n'ont pas un corps physique-sensible. Ils se sont développés de telle façon que, par leur corps éthérique, ils possèdent en fait de qualités de l'âme ce que l'homme possède par le moyen du corps physique. Bien que, jusqu'à un certain degré, ils soient des êtres semblables à l'homme, ils se distinguent pourtant de lui par le fait qu'ils ne sont pas sujets aux lois du monde sensible. Ils n'ont pas les sens que l'homme possède. Leur savoir ressemble à celui des hommes, seulement ils ne l'ont pas acquis au moyen des sens, mais en laissant en quelque sorte émerger leurs représentations et autres expériences de l'âme des profondeurs de leur être. Leur vie intérieure est pour ainsi dire un dépôt en dedans d'eux ; et ils l'extraient du fond de leurs âmes comme l'homme en extrait les représentations de la mémoire.

L'homme apprend ainsi à connaître des êtres qui sont devenus dans le monde suprasensible ce qu'il peut devenir dans le monde des sens. À cet égard le rang de ces êtres dans l'ordre cosmique est d'un degré plus élevé que celui de l'homme bien que, dans un certain sens on puisse dire qu'ils lui sont semblables. Ils forment un règne d'êtres au-dessus de l'homme, une hiérarchie d'un échelon plus élevé dans la succession des êtres. Leur corps éthérique malgré — l'analogie de structure — est différent du corps éthérique de l'homme. Tandis que le corps éthérique suprasensible de la terre est tramé des sympathies et antipathies du corps éthérique de l'homme, ces êtres ne sont pas liés à la terre par la vie de leur âme.

Si l'homme observe ce que ces êtres expérimentent au moyen de leur corps éthérique, il trouve qu'ils ont des expériences semblables à celles qu'il a dans son âme. Ils ont la pensée ; ils ont des sentiments et une volonté. Mais au moyen du corps éthérique ils développent quelque chose que l'homme ne peut développer qu'au moyen du corps physique. Par leur corps éthérique ils arrivent à une conscience de leur propre être. L'homme ne pourrait rien savoir d'un être suprasensible, s'il ne transportait dans les mondes supérieurs, ce qu'il acquiert de forces dans son corps physique-sensible.

La conscience clairvoyante apprend à connaître ces êtres en se rendant capable d'observer à

l'aide du corps éthérique humain. Cette conscience clairvoyante élève l'âme humaine dans le monde où ces êtres ont leur demeure et leur champ d'action. Seulement quand l'âme devient consciente d'elle-même dans ce monde, des images et représentations surgissent dans sa conscience et elles lui acquièrent la connaissance de ces êtres. Car *ces* êtres n'interviennent pas directement dans le monde physique et par conséquent pas davantage dans le corps humain physique-sensible. Pour les expériences qui peuvent se faire au moyen de ce corps, ils sont inexistants. Ce sont des êtres spirituels (suprasensibles) qui, en quelque sorte, ne touchent pas le monde sensible.

Si l'homme n'observe pas la limite entre le monde des sens et le monde suprasensible, il peut arriver que des images suprasensibles qui n'expriment pas véritablement la nature de ces êtres s'insinuent dans sa conscience physique-sensible.

Ces images surgissent parce que l'homme prend conscience des êtres lucifériens et ahrimaniens qui, il est vrai, sont de même nature que les êtres suprasensibles que nous venons de décrire, mais qui, contrairement à ceux-ci, ont transféré leur demeure et leur champ d'action dans le monde que l'homme perçoit comme monde sensible.

Quand l'homme, par la conscience clairvoyante, contemple du haut du monde supérieur les êtres lucifériens et ahrimaniens, après avoir appris, grâce à l'expérience du « Gardien du Seuil », à bien respecter la limite entre ce monde et le monde sensible, alors il apprend à connaître ces êtres dans leur réalité. Il apprend à les distinguer des autres êtres spirituels qui sont restés dans le champ d'action correspondant à leur nature. C'est en se plaçant à ce point de vue que la science de l'esprit doit décrire les êtres lucifériens et ahrimaniens. Il se découvre alors que le champ d'action approprié aux êtres lucifériens n'est pas le monde physique-sensible, mais le monde élémentaire. Quand, dans l'âme humaine, pénètre ce qui émerge comme images des flots de ce monde élémentaire et quand ces images exercent leur action vivifiante dans le corps éthérique de l'homme, sans prendre dans l'âme la forme d'une existence illusoire, l'être luciférien peut être présent dans ces images sans qu'il agisse contrairement à l'ordre cosmique. Cet être exerce alors une action *libératrice* sur l'âme humaine ; il l'élève au-dessus des conditions purement matérielles auxquelles elle se trouve mêlée dans le monde physique. Mais quand l'âme humaine introduit dans le monde physique-sensible la vie qu'elle ne devrait déployer que dans le monde élémentaire, si elle permet que des antipathies et des sympathies qui ne devraient régner que dans le corps éthérique, passent dans les sentiments liés au corps physique, alors l'être luciférien acquiert par cette âme une influence qui s'oppose à l'ordre cosmique général. Cette influence se trouve partout où, dans les sympathies et antipathies du monde sensible, agit une force différente de cet amour qui consiste à prendre part par le sentiment à la vie des autres êtres qui évoluent dans le monde sensible. Ces êtres peuvent être aimés à cause de telle ou telle qualité qu'ils révèlent à celui qui les aime ; dans ce cas aucun élément luciférien ne pourra s'insinuer dans l'amour. L'amour qui se fonde sur les qualités de l'être aimé qui se manifestent dans l'existence sensible, ne subit pas l'empreinte luciférienne. L'amour qui a son fondement dans l'être qui aime, penche vers l'influence luciférienne. Un être qu'on aime parce qu'il possède des qualités vers lesquelles on incline naturellement, est aimé par la partie de l'âme accessible à l'élément luciférien.

Il ne faudrait donc jamais dire que l'élément luciférien soit en tous cas mauvais. Car il faut bien que l'âme humaine aime les phénomènes et les êtres des mondes suprasensibles dans le sens de l'élément luciférien. L'ordre cosmique n'est enfreint que lorsqu'on dirige vers le sensible l'espèce d'amour par lequel on devrait se sentir attiré vers le suprasensible. L'amour de ce dernier exalte à juste titre le sentiment du moi dans celui qui aime ; l'amour auquel on aspire dans le monde des

sens en vue de cette exaltation correspond à une tentation luciférienne. L'amour du spirituel, recherché pour l'avantage du moi, a un effet libérateur ; l'amour du sensible, recherché à cause du moi, n'a pas d'effet libérateur ; au contraire, la satisfaction qui en résulte forge des chaînes pour le moi.

Les êtres ahrimaniens agissent par rapport à l'âme pensante comme les êtres lucifériens par rapport à l'âme sentante. Ils rivent la pensée au monde sensible.

Ils la détournent du fait que toute pensée n'a d'importance que quand elle se présente comme partie du grand ordre cosmique mental qui ne peut se trouver dans l'existence sensible. Dans le monde qui contient les fils dont est tramé le tissu de la vie de l'âme humaine, l'élément ahrimanien est nécessaire comme contrepoids à l'élément luciférien. Sans l'élément luciférien l'âme gaspillerait sa vie en observations rêveuses de l'existence sensible et ne se sentirait point stimulée à s'élever au-dessus. Sans la réaction de l'élément ahrimanien l'âme tomberait sous la domination de l'élément luciférien ; elle n'apprécierait pas à sa valeur l'importance du monde sensible, bien que celui-ci contienne, en partie, les conditions nécessaires à son existence. Elle voudrait ne rien savoir du monde matériel. L'élément ahrimanien se montre dans sa vraie signification quand il amène l'âme à s'assimiler le monde des sens d'une manière adéquate à ce dernier, à le prendre pour ce qu'il est et a ne pas s'attacher à ses éléments naturellement et nécessairement transitoires.

Il est tout à fait impossible de dire qu'on peut échapper à l'influence des éléments ahrimaniens et lucifériens en les extirpant en soi. Si, par exemple, on extirpait en soi l'élément luciférien, on ne pourrait plus, dans son âme, aspirer au suprasensible ; et si l'on extirpait l'élément ahrimanien, on ne pourrait plus donner au monde sensible toute sa part d'importance. On se met dans un juste rapport avec l'un de ces éléments, si on lui oppose le contrepoids de l'autre. Tous les effets nuisibles de ces êtres cosmiques dérivent du seul fait que quelquefois ils peuvent agir sans trouver dans la force opposée, une limite qui leur permettrait de s'harmoniser.

DES ÊTRES SPIRITUELS COSMIQUES

Quand la conscience clairvoyante revit dans le monde élémentaire, elle y trouve des êtres qui peuvent y déployer des modalités d'existence que l'homme n'acquiert que dans le monde sensible. Par le sentiment ces êtres ne perçoivent pas leur individualité — leur moi — comme le fait l'homme dans le monde des sens ; dans une mesure bien plus forte que l'homme ils pénètrent ce moi de leur *vouloir* ; *ils se veulent eux-mêmes*. Leur existence telle qu'ils l'éprouvent, est le produit de leur propre volonté agissante. Mais pour ce qui est de la faculté de penser, ils n'ont pas le sentiment qu'ils produisent leurs pensées comme l'homme les produit ; ils ressentent toutes leurs pensées comme des inspirations, comme quelque chose qui n'est pas en eux, mais dans le cosmos et qui du cosmos irradie dans leur être. Pour ces êtres donc jamais le doute ne peut s'élever sur le fait que leurs pensées réfléchissent la force de pensée constructive répandue dans le monde. Ils ne pensent pas leur pensées ; *ils pensent les pensées cosmiques*. Par leurs pensées ces êtres vivent dans les pensées cosmiques. Mais ils se veulent eux-mêmes. Leur vie de sentiment est façonnée conformément à leur manière de vouloir et de penser. Ils sentent qu'ils font partie intégrante de l'univers ; et ils éprouvent la nécessité de se réaliser eux-mêmes par la volonté d'une manière qui soit en accord avec l'ensemble cosmique.

Si l'âme clairvoyante se familiarise avec le monde de ces êtres, elle arrive à se faire une représentation exacte de sa propre façon de penser, de sentir et de vouloir. Ces facultés de l'âme humaine ne pourraient, dans le monde élémentaire, se développer dans le corps éthérique de l'homme. Le vouloir humain, dans le monde élémentaire, ne resterait qu'une force débile, n'ayant pas plus de consistance qu'un rêve, et la vie mentale de l'homme un monde de représentations vagues et fugaces. En somme, un sentiment du moi ne pourrait y éclore. Pour tout cela il faut que l'homme soit revêtu d'un corps physique.

Quand l'âme humaine clairvoyante s'élève du monde élémentaire au monde spirituel proprement dit, elle prend conscience d'elle-même dans des conditions bien plus différentes encore de celles du monde sensible que ne l'étaient celles du monde élémentaire. Dans le monde élémentaire bien des choses rappellent encore le monde sensible. Dans le monde spirituel on se trouve en face de conditions complètement nouvelles. Ici on est paralysé dans son activité si l'on n'a que les conceptions qui se peuvent acquérir dans le monde sensible. Néanmoins l'âme humaine doit renforcer dans le monde sensible sa vie intérieure pour avoir de quoi transporter de ce monde dans le monde spirituel ce qui permet d'y séjourner. Si on entrait dans le monde spirituel sans posséder une vie de l'âme ainsi renforcée, on y tomberait tout simplement dans un état d'inconscience. On n'y serait alors pas autrement présent que comme une plante est présente dans le monde sensible. L'âme humaine doit apporter dans le monde spirituel tout ce qui ne se montre pas dans le monde des sens, mais s'y découvre cependant par la discipline occulte. Il faut pouvoir se faire, dans le monde sensible, des représentations qui sont bien provoquées par ce dernier, mais qui tout de même ne correspondent directement à rien de ce qui s'y trouve. Tout ce qui représente tel ou tel objet dans le monde des sens ou qui dépeint n'importe quel phénomène sensible, n'a aucune importance dans le monde spirituel. Ce qu'on pourrait percevoir au moyen des sens, ce qu'on

pourrait illustrer par des concepts qui ont cours dans le monde sensible, n'existe pas dans le monde spirituel. En y entrant, il faut en quelque sorte laisser derrière soi tout ce qui est objet de représentations matérielles. Par contre, des représentations qu'on s'est formées dans le monde sensible, sans rapport avec un objet ou un phénomène matériel, continuent à être présentes dans l'âme quand elle pénètre dans le monde spirituel. Naturellement parmi ces représentations il peut y en avoir d'erronées. Quand celles-ci, au moment de l'entrée dans le monde spirituel, sont présentes dans la conscience, elles s'y révèlent, par leur nature même, comme déplacées. Elles font que l'âme est prise du désir de s'en retourner dans le monde sensible ou dans le monde élémentaire pour y aller remplacer par des représentations justes celles qui sont erronées. Mais ce que l'âme apporte dans le monde spirituel en fait de représentations justes, y est en quelque sorte accueilli par des forces de même nature ; par le sentiment l'âme perçoit dans le monde spirituel des êtres dont toute la vie intime n'est autre que celle de la vie des pensées au sein du moi. Ces êtres ont un corps qu'on peut appeler corps de pensée ou mental. Dans ce corps mental ces êtres deviennent conscients de leur individualité, comme l'homme dans le monde des sens. Parmi les représentations que l'homme acquiert, il est en premier lieu certaines pensées imprégnées de sentiments qui sont capables de renforcer la vie de l'âme au point que les êtres du monde spirituel peuvent y faire impression. Quand le sentiment de l'abandon de soi qui doit être développé en vue de la faculté transformatrice dans le monde élémentaire, se trouve assez intensifié pour que l'être étranger dans lequel on se transforme ne soit pas seulement trouvé sympathique ou antipathique, mais qu'il puisse, avec son caractère distinctif, revivre dans l'âme qui s'abandonne ; alors la faculté de percevoir le monde spirituel entre en action, alors, en quelque sorte, les êtres spirituels parlent à l'âme chacun son propre langage. Et ainsi naît un commerce spirituel qui consiste dans un langage mental. On s'ouvre à des pensées, mais on sait *que dans les pensées on entre en contact vivant avec des êtres*. Vivre dans des êtres, qui non seulement s'expriment dans des pensées, mais dont toute la propre essence est dans la pensée, voilà ce qui s'appelle vivre dans le monde spirituel.

En face des êtres du monde élémentaire, l'âme a le sentiment qu'ils reçoivent l'irradiation des pensées cosmiques dans leur propre être et qu'ils se *veulent* eux-mêmes conformément à cette pensée cosmique qui les pénètre.

En face des êtres qui n'ont pas besoin de descendre jusqu'au monde élémentaire pour atteindre à ce que l'homme atteint seulement dans le monde sensible, mais qui arrivent déjà dans le monde spirituel à ce degré de l'existence, l'âme a le sentiment que ces êtres consistent complètement en substance mentale. Elle sent que les pensées cosmiques n'irradient pas seulement vers eux, mais qu'ils vivent eux-mêmes avec leur propre être dans ce tissu mental. Ils laissent les pensées cosmiques les remplir pleinement de leur essence mentale vivante. Leur vie se déverse dans la perception du langage mental cosmique. Et leur vouloir consiste dans le fait qu'ils peuvent se manifester eux-mêmes par des pensées. Cette existence mentale, qui est la leur, réagit sur le monde d'une façon essentielle. Des pensées qui sont des êtres parlent avec d'autres pensées qui sont aussi des êtres.

La vie mentale humaine est l'image réfléchie de ces êtres mentaux spirituels. Dans la période entre la mort et une nouvelle naissance, l'âme est aussi étroitement unie à cette vie d'êtres mentaux que dans le monde sensible elle est enveloppé dans l'existence matérielle. Quand par la naissance ou la conception l'âme entre dans l'existence matérielle, l'être mental permanent de l'âme agit de telle façon qu'il forme, qu'il inspire la destinée de cette âme. Dans la destinée humaine ce qui, des vies terrestres ayant précédé la vie actuelle, est resté dans l'âme, exerce une action égale à celle qu'exercent dans le monde les êtres mentaux purs.

Quand la conscience clairvoyante entre dans ce monde — spirituel — des êtres mentaux vivants, elle se sent dans des rapports tout à fait nouveaux avec le monde sensible. Celui-ci lui apparaît dans le monde spirituel comme un « autre monde », tout comme, dans le monde sensible, le monde spirituel. Mais pour la vision spirituelle ce monde matériel a perdu tout ce qui peut en être perçu dans l'existence des sens. Toutes les qualités qui sont comprises par les sens ou par l'intelligence dérivée des sens, ont comme disparu. Par contre, du point de vue du monde spirituel la nature vraie et originale du monde sensible se révèle comme étant elle-même spirituelle. Devant le regard de l'âme observant du haut du monde spirituel, se présentent à la place du monde matériel d'autrefois des êtres spirituels qui déploient leurs activités de telle façon que de la convergence de celles-ci naît le monde ; ce monde qui, vu par les sens, devient précisément le monde que l'homme a devant lui durant sa propre existence matérielle. Vues du monde spirituel, les qualités, forces, substances, etc. du monde sensible disparaissent ; elles se révèlent de simples apparences. En regardant de ce monde on n'a plus devant soi que des êtres. Dans ces êtres réside la vraie réalité.

Il en est de même avec le monde élémentaire. Là aussi, contemplé du haut du monde spirituel, tout ce qui n'est pas réalité vivante disparaît. Et l'âme sent que dans ce monde aussi elle a affaire à des êtres qui, en faisant confluer leurs activités, font apparaître une existence qui, vue par les organes de la sympathie et de l'antipathie, apparaît précisément comme l'existence sous sa forme élémentaire.

L'assimilation des mondes suprasensibles consiste essentiellement dans le fait que des *êtres* prennent la place des phénomènes et des qualités qui s'imposent à la conscience dans le monde sensible. Le monde suprasensible finit par se révéler comme un monde constitué par des êtres et, pour ce qui existe en dehors de ces êtres, comme l'expression de leurs volontés. Mais le monde sensible et le monde élémentaire apparaissent aussi comme créés par l'activité d'êtres spirituels.

DU PREMIER GERME DU CORPS PHYSIQUE HUMAIN

Il a été question plus haut des états lunaire et solaire qui ont précédé l'existence terrestre. La conscience clairvoyante, en se replongeant dans l'époque lunaire, arrive encore à y percevoir des impressions rappelant celles de la vie terrestre. En remontant jusque vers la très lointaine évolution solaire de la terre, le regard clairvoyant n'obtient plus de pareilles impressions. Cette existence solaire se révèle comme exclusivement composée par des êtres et par leurs œuvres. Pour se faire une idée juste de cette existence solaire, il faut faire abstraction de toutes les représentations qui s'acquièrent dans le domaine de la vie minérale et végétale de la terre. Car de pareilles représentations ne peuvent servir qu'à la connaissance des conditions primitives de la terre elle-même et — pour celles tirées du règne de la vie végétale — à celle de l'époque lunaire qui a précédé. Le très ancien état solaire de la terre est apparenté à des représentations que peuvent indirectement provoquer les règnes animal et humain de la nature, mais qui ne *reproduisent* rien des éléments que ceux-ci ne font apparaître qu'aux sens.

La conscience clairvoyante de l'homme trouve dans le corps éthérique des forces efficaces prenant la forme d'images. Ces dernières expriment comment dans la vie cosmique, grâce à l'activité d'êtres spirituels, est né le premier germe du corps éthérique pendant l'ancienne époque solaire. En observant le développement de ce germe à travers les époques lunaire et terrestre, on constate qu'il s'est transformé et qu'il a fini par devenir le principe agissant du corps éthérique humain actuel.

Pour comprendre le corps physique il faut tenir compte d'une autre activité en plus de la conscience humaine. D'abord il apparaît, comme une empreinte extérieure du corps éthérique. Mais en y regardant de plus près, on se rend compte que, dans l'existence sensible, l'homme ne pourrait jamais arriver à un développement complet de son être, si le corps physique n'était autre chose que la simple manifestation physique-sensible du corps éthérique. Si tel était le cas, l'homme arriverait bien, dans une certaine mesure, à vouloir, à sentir et à penser, mais jamais ces trois facultés ne pourraient se combiner de telle sorte que, dans l'âme humaine, puisse naître la conscience qui s'exprime dans l'expérience du moi. Ce fait se révèle avec une évidence particulière quand la conscience est en train d'acquérir la clairvoyance. Ce n'est d'abord que dans le monde sensible que l'homme peut faire l'expérience du moi, alors qu'il est revêtu d'un corps physique. De ce monde il peut ensuite la transporter dans le monde élémentaire et dans le monde spirituel et en pénétrer ses corps éthérique et astral. C'est que l'homme est porteur d'un corps éthérique et d'un corps où d'abord l'expérience du moi ne se forme pas, et il a un corps physique où celle-ci peut se produire. Or, contemplé du haut du monde spirituel, le corps humain physique implique l'existence d'un élément essentiel qui, même du point de vue du monde spirituel, ne se révèle pas dans toute sa vérité. Quand la conscience pénètre en clairvoyante dans le monde spirituel, l'âme s'assimile le monde des êtres-pensées, mais l'expérience du moi, telle qu'elle peut être transportée dans ce monde en vertu du, renforcement des facultés de l'âme, n'est pas seulement tissée de pensées cosmiques ; et dans le monde des pensées cosmiques elle ne perçoit pas encore ce qui, dans l'ambiance, ressemble à son propre être. Pour sentir cela il faut que l'âme continue encore son ascension dans le suprasensible. Il faut qu'elle arrive à des expériences où elle est abandonnée même par les pensées, de sorte que toutes les expériences qui lui viennent des sens et aussi des

facultés de penser, de sentir et de vouloir sont en quelque sorte abandonnées derrière elle sur son chemin vers les hauteurs suprasensibles. Alors seulement elle se sent une avec une essence qui se trouve à la base de l'univers, étant antérieure à tout ce qui est objet d'observation pour l'homme physique-éthérique-astral. L'homme se sent alors dans une sphère plus élevée encore que le monde spirituel qu'il connaissait déjà. Ce monde où le « moi » seul peut prendre conscience de lui-même, peut être appelé supraspirituel. Vu de ce monde, même le domaine des êtres-pensées apparaît encore comme un monde extérieur. Transférée dans ce monde, la conscience suprasensible passe à travers une expérience qui peut être décrite à peu près comme suit. On y arrive en poursuivant, de degré en degré, la voie de la conscience clairvoyante. Si l'âme se sent dans son corps éthérique et si son ambiance est formée par les phénomènes et les êtres du monde élémentaire, elle sait qu'elle est en dehors du corps physique ; mais celui-ci subsiste en tant qu'être bien que, vu du dehors, il apparaisse comme transformé. Devant le regard spirituel il se décompose en quelque sorte en deux parties, l'une étant l'œuvre d'êtres spirituels actifs depuis les origines de l'époque terrestre jusqu'au temps présent, l'autre représentant quelque chose qui existait déjà pendant l'ancien état lunaire de la terre. Il en est ainsi aussi longtemps que la conscience ne se déploie que dans le monde élémentaire. Dans ce monde la conscience peut se rendre compte comment l'être physique de l'homme a été formé pendant l'ancien état lunaire. Si la conscience pénètre dans le monde spirituel, alors de nouveau une partie se sépare du corps physique. C'est la partie qui a été formée pendant l'état lunaire par l'activité d'êtres spirituels. Mais une autre partie demeure. C'est celle qui existait déjà pendant l'époque solaire de la terre et qui y jouait le rôle de l'être physique humain d'alors. Mais même de cet être physique subsiste encore quelque chose si, du point de vue du monde spirituel, on prend en considération tout ce qui, durant l'époque solaire, est résulté de l'activité d'êtres spirituels. Ce qui alors demeure encore ne se manifeste que du point de vue du monde supraspirituel comme le fait d'êtres spirituels ; cet élément qui persiste ainsi se manifeste comme ayant déjà existé au début de l'époque solaire. Il faut donc remonter à un état terrestre *antérieur* à l'époque solaire. J'ai essayé, dans ma *Science occulte* de justifier le nom d'« état de Saturne » donné à cette phase de l'existence terrestre. C'est dans ce sens que la terre était « Saturne » avant de devenir soleil. Et durant cet état de Saturne, du processus cosmique général est né le premier germe du corps humain physique grâce à l'activité d'êtres spirituels. Durant les époques solaire, lunaire et terrestre, ce germe s'est ensuite modifié par la nouvelle activité d'autres êtres spirituels de telle façon qu'il est devenu le corps humain physique actuel.

DU « VRAI MOI » DE L’HOMME

Quand l’âme prend conscience d’elle-même dans son corps astral et qu’elle a comme ambiance les êtres-pensées, elle se sait en dehors du corps physique et en dehors aussi du corps éthérique. Mais, en même temps, elle sent alors que ses facultés de penser, de sentir et de vouloir appartiennent à un domaine restreint du monde, alors que, de par la nature de son être le plus profond, elle serait à même d’embrasser plus que ce qui lui est assigné dans ce domaine. Dans le monde spirituel l’âme devenue clairvoyante peut se dire : « Dans le monde sensible je suis obligée de m’en tenir à ce que le corps physique me permet d’observer ; dans le monde élémentaire je subis les restrictions du corps éthérique ; dans le monde spirituel je suis limitée par le fait que je me trouve en quelque sorte sur une île cosmique dont les rives bornent mes facultés d’existence spirituelle ; au delà de ces rives un monde existe que je pourrais percevoir, si je perçais le voile que, par leurs œuvres, les êtres-pensées tissent devant mon regard spirituel. L’âme est à même de percer ce voile si, d’une manière continue, elle développe, de plus en plus, la faculté du don de soi-même que requiert déjà la vie dans le monde élémentaire. Elle a besoin d’augmenter de plus en plus le capital des forces que fait mûrir en elle la vie dans le monde physique-sensible, pour se garantir dans les mondes suprasensibles contre l’affaiblissement, le trouble, voire l’anéantissement de la conscience. Dans le monde physique-sensible l’âme, pour concevoir des pensées, n’a besoin que de la force dont elle dispose naturellement, sans effort particulier. Dans le monde élémentaire les pensées s’affaiblissent jusqu’à devenir comme des songes qui s’oublient au moment même où ils surgissent, c’est-à-dire qu’elles ne deviennent nullement conscientes, si l’âme, avant d’entrer dans ce monde ne travaille pas au renforcement de sa vie intérieure. Pour ce but elle doit avant tout intensifier la force de la volonté, car, dans le monde élémentaire, une pensée n’est plus une simple pensée ; elle possède une activité intérieure, une vie propre. Il faut la maintenir par la volonté pour empêcher qu’elle ne s’échappe de la sphère de la conscience. Dans le monde spirituel les pensées sont tout à fait des êtres vivants et indépendants. Pour qu’elles restent dans la conscience, l’âme doit être renforcée à tel point qu’elle possède en elle-même la force que déploient pour elle le corps physique dans le monde sensible et les sympathies et antipathies du corps éthérique dans le monde élémentaire. Dans le monde spirituel il faut qu’elle renonce à tout cela. Là les expériences du monde sensible et du monde élémentaire ne lui sont présentes que comme des souvenirs. Et elle se trouve elle-même en dehors de ces deux mondes. Elle est entourée du monde spirituel. Celui-ci ne fait d’abord aucune impression sur le corps astral. L’âme doit apprendre à vivre pour elle-même de ses souvenirs. Le contenu de sa conscience n’est d’abord que celui-ci : j’ai été et je me trouve maintenant en face du néant. Mais quand, de pareilles expériences de l’âme, surgissent des souvenirs qui ne sont pas seulement des reproductions de phénomènes sensibles ou élémentaires, mais qui représentent de libres expériences mentales suscitées par ceux-ci, alors un dialogue commence dans l’âme entre les souvenirs et l’apparent « néant » du monde spirituel ambiant. Et ce qui naît de ce dialogue forme ensuite dans la conscience du corps astral le monde des représentations. L’âme, à ce point de son évolution, a besoin d’une force qui la rende capable de se trouver sur la rive extrême du seul monde qu’elle connaissait jusqu’alors et de supporter la rencontre avec le soi-disant néant. Pour la vie de l’âme ce soi-disant néant est d’abord absolument un *véritable néant*. Toutefois l’âme a toujours, en quelque sorte, derrière elle, le monde de ses souvenirs. Elle peut comme se cramponner à ces souvenirs. Elle est à même de vivre en eux. Et plus

elle vit en eux, plus elle augmente les forces du corps astral. Mais avec ce renforcement commence le dialogue entre son existence passée et les êtres du monde spirituel. Ce colloque lui procure le sentiment d’’elle-même en tant qu’être astral. Pour employer une expression correspondant aux traditions antiques, on peut dire : l’âme humaine prend conscience de son être astral dans le verbe cosmique. Par verbe cosmique il faut entendre ici les actions mentales des êtres-pensées se déroulant dans le monde spirituel comme des dialogues vivants d’esprits, dans ce sens toutefois, que ces dialogues d’esprits sont pour le monde spirituel ce que sont des actions pour le monde sensible.

Si maintenant l’âme veut passer dans le monde supraspirituel, il faut que, par sa propre volonté, elle élimine ses souvenirs des mondes physique et élémentaire. Elle ne peut le faire que si, dans le dialogue des esprits, elle a puisé la certitude qu’elle ne perdra pas complètement son existence en extirpant en elle tout ce qui jusqu’alors lui en avait donné conscience. L’âme doit, en effet, se placer devant un abîme spirituel et se résoudre à y oublier ses facultés de vouloir, de sentir et de penser. Elle doit, dans sa conscience, renoncer à son passé. Prendre la résolution qui est nécessaire à ce point de révolution, c’est amener le sommeil complet de la conscience, non pas au moyen des conditions des corps physique et éthérique, mais au moyen de la volonté. Seulement il faut se représenter que cette résolution ne vise pas au rétablissement de l’état de conscience antérieur après un intervalle d’inconscience, mais que, par un acte de volonté propre, la conscience plonge vraiment dans l’oubli. Il ne faut pas perdre de vue que ce processus n’est possible ni dans le monde physique ni dans le monde élémentaire, mais seulement dans le monde spirituel. Le monde physique admet l’anéantissement qui se présente sous la forme de la mort ; dans le monde élémentaire la mort n’existe pas. L’homme, pour autant qu’il appartient au monde élémentaire, ne peut pas mourir ; il ne peut que se transformer en un autre être. Dans le monde spirituel aucune transformation radicale n’est même possible, au sens strict du mot ; car quelles que soient les métamorphoses de l’être humain, le passé vécu se manifeste dans le monde spirituel comme une existence consciente propre. Si cette existence faite de souvenirs doit disparaître dans le monde spirituel, il faut que l’âme elle-même, par un acte de volonté, la plonge dans l’oubli. La conscience clairvoyante peut arriver à cette détermination de la volonté après avoir conquis la force d’âme nécessaire. Si elle y arrive, alors de l’oubli qu’elle a provoqué elle-même émerge la vraie essence du « moi ». Le monde supraspirituel ambiant procure à l’âme humaine la connaissance de ce « vrai moi ». La conscience clairvoyante peut, de même qu’elle est apparue dans le corps éthérique et dans le corps astral, surgir aussi dans le « vrai moi »

Ce « vrai moi » n’est pas le produit de la clairvoyance ; il existe dans les profondeurs de toute âme humaine.

Seulement, ce qui pour toute âme humaine est une réalité inconsciente, bien qu’inhérente à sa nature, est pour la conscience clairvoyante objet de connaissance.

Après la mort physique l’homme s’assimile peu à peu le monde spirituel ambiant. Dans ce dernier son être surgit d’abord avec les souvenirs du monde sensible. Bien qu’il n’ait plus l’appui du corps physique-sensible, il peut cependant dans le monde spirituel vivre consciemment dans ces souvenirs, de sorte que ceux-ci n’aient plus la simple existence d’ombres, qui leur est propre dans le monde physique-sensible. Et, à un moment donné entre la mort et une nouvelle naissance, les êtres-pensées du monde ambiant spirituel exercent une action si forte que l’oubli dont il a été question est amené sans l’impulsion de la volonté. Avec cet oubli s’éveille la vie dans le « vrai moi ». La conscience clairvoyante, par le renforcement de la vie de l’âme, amène comme un acte libre de l’esprit ce qui pour l’évolution entre la mort et la nouvelle naissance est, en quelque sorte,

un événement naturel. Toutefois dans les expériences de la vie physique-sensible aucun souvenir des vies terrestres antérieures ne peut se présenter, si, dans ces dernières, les représentations n'ont pas été dirigées vers le monde spirituel. Car il faut bien préalablement avoir eu connaissance d'une chose si, plus tard, un souvenir clairement reconnaissable doit la rappeler. Il faut donc aussi dans une vie terrestre acquérir la connaissance de soi-même comme d'un être spirituel, si l'on veut, à juste titre, s'attendre à ce que, dans une prochaine vie, on puisse se souvenir de celle qui a précédé. Mais il n'est pas dit que cette connaissance doive provenir de la clairvoyance. Dans l'âme de celui qui s'est acquis une connaissance directe du monde spirituel au moyen de la clairvoyance, peut surgir dans les vies terrestres faisant suite à celle où cette connaissance fut acquise, le souvenir de cette vie antérieure tout comme dans le monde sensible surgit le souvenir d'un événement vécu. Pour celui qui, même sans clairvoyance, pénètre avec intelligence dans la science occulte, ce souvenir se présente tout comme dans le monde sensible celui d'un événement dont on n'a entendu qu'une description.

RÉSUMÉ DES APHORISMES PRÉCÉDENTS

L'homme porte en lui un « vrai moi » appartenant à un monde supraspirituel. Dans le monde sensible ce « vrai moi » est comme voilé par les expériences des facultés de penser, de sentir et de vouloir. Même dans le monde spirituel l'homme ne devient conscient de ce « vrai moi » que quand il élimine les souvenirs de toutes les expériences faites au moyen de ces dites facultés. La connaissance du « vrai moi » émerge de l'oubli de toutes les expériences faites dans les mondes sensible, élémentaire et spirituel.

Le corps humain physique-sensible se manifeste, selon sa vraie nature, quand l'âme le contemple du monde supraspirituel. Il apparaît alors que, par les lois générales du cosmos, il a reçu son premier germe dans un état saturnien ayant précédé l'état solaire de la terre. Il a ensuite évolué à travers les états solaire, lunaire et terrestre pour devenir le corps humain physique actuel. Sous une forme schématique on peut, d'après ce qui précède, considérer l'ensemble de l'être humain comme suit :

I. *Le corps physique dans l'ambiance physique-sensible*. Par lui l'homme prend conscience de lui-même comme d'une individualité indépendante (le moi). Ce corps physique, issu du cosmos, s'est formé, dans son premier germe, durant un état saturnien, très reculé, de la terre et est devenu, par son développement à travers quatre transformations planétaires, ce qu'il est actuellement.

II. *Le corps éthérique, subtil, dans l'ambiance élémentaire*. Par lui l'homme se reconnaît comme un élément du corps éthérique terrestre. Issu de l'existence cosmique générale, il s'est formé dans son premier germe durant un état solaire de la terre, très lointain, et est devenu par son développement à travers trois transformations planétaires ce qu'il est actuellement.

III. *Le corps astral dans l'ambiance spirituelle*. Par lui l'homme est membre d'un monde spirituel. En lui réside « l'autre moi » de l'homme qui se manifeste dans les vies terrestres successives.

IV. *Le « vrai moi » dans un monde supraspirituel*. Dans celui-ci, l'homme se trouve lui-même comme être spirituel, même quand toutes les expériences des mondes sensible, élémentaire et spirituel, c'est-à-dire toutes celles provenant des sens et des facultés de penser, de sentir et de vouloir, tombent dans l'oubli.

REMARQUES SUR LE RAPPORT DE CET EXPOSÉ AVEC MES LIVRES « THÉOSOPHIE » ET « SCIENCE OCCULTE »

Les mots qui doivent exprimer les expériences de l’âme humaine dans les mondes élémentaire et spirituel, doivent participer du caractère spécifique de ces expériences. Dans ces désignations il faudra tenir compte du fait que, déjà dans le monde élémentaire, les expériences se déroulent d’une toute autre manière que dans le monde sensible. Elles sont fondées sur la faculté transformatrice de l’âme et sur ses perceptions de sympathie et d’antipathie. Nécessairement les noms à donner devront plus ou moins rendre l’instabilité de ces expériences. Ils ne pourront pas être aussi invariables que pour le monde matériel. Celui qui ne tiendrait pas compte de ce fait inhérent à la nature des choses, pourrait facilement trouver une contradiction entre les noms employés dans cet écrit et ceux qui figurent dans ma *Théosophie* et ma *Science occulte*. La contradiction disparaît si l’on réfléchit que, dans ces deux écrits, les noms sont choisis de manière à caractériser les expériences que l’âme traverse dans son évolution intégrale entre la naissance (conception) et la mort d’une part, et la mort et la naissance d’autre part. Ici, par contre, les noms sont choisis par rapport aux expériences de la conscience clairvoyante quand elle pénètre dans le monde élémentaire et dans les sphères spirituelles.

Il ressort de *Théosophie* et de *Science occulte* que peu de temps après que dans la mort le corps physique-sensible s’est détaché de l’âme, cet autre corps qui est appelé dans cet écrit corps éthérique, s’en détache aussi. L’âme alors vit d’abord dans l’être désigné ici par corps astral. Le corps éthérique, après s’être détaché de l’âme, se transforme en se résolvant dans le monde élémentaire. Il passe dans les êtres qui forment ce monde élémentaire. L’âme de l’homme n’est plus présente à cette transformation du corps éthérique. Toutefois, après la mort, l’âme prend conscience des phénomènes du monde élémentaire *comme de son monde ambiant extérieur*. Cette expérience du monde élémentaire par le dehors, c’est ce que *Théosophie* et *Science occulte* décrivent, comme le passage de l’âme à travers le monde des âmes. Il faudra donc se représenter que ce dernier est identique avec celui qui, du point de vue de la conscience clairvoyante, est ici appelé monde élémentaire. Quand, dans l’intervalle entre la naissance et la mort — conformément à la description donnée dans ma *Théosophie* — l’âme se détache du corps astral, elle continue sa vie dans l’être qui est ici appelé le « vrai moi ». Le corps astral éprouve alors par lui-même, l’âme n’étant plus présente, ce qui a été défini comme un état d’« oubli ». Il se précipite en quelque sorte dans un monde où ne se trouve aucun objet d’observation sensible ou d’expérience volontaire, et où n’existent plus le sentiment ou la pensée, tels que l’homme les développe dans son corps physique. Voilà le monde qu’expérimente alors comme *son monde ambiant extérieur*, l’âme continuant son existence dans le « vrai moi ». La vie dans ce monde ambiant peut être caractérisée par la

description du passage à travers la « sphère de l'esprit », donnée dans *Théosophie* et *Science occulte*. L'âme prenant conscience d'elle-même dans le « vrai moi » a alors « *autour d'elle* » dans le monde spirituel ce qui, durant l'existence matérielle, s'est déroulé en elle sous forme d'expériences de l'âme. Dans le monde qui a été décrit ici comme celui des êtres-pensées, l'âme retrouve, entre la mort et la nouvelle naissance, tout ce qu'elle a vécu dans son for intérieur grâce à ce qu'elle a perçu dans le monde sensible et à ce qu'elle y a pensé, senti et voulu.

APPENDICE À L'ÉDITION DE 1918

Si l'âme veut acquérir la faculté de pénétrer dans la connaissance du monde suprasensible, il faut qu'en premier lieu elle augmente ses forces. Elle parvient en développant du dedans une activité qui est, au fond, imaginative. Mais il ne suffit pas que ce travail d'imagination s'exerce avec l'intensité normale que la conscience ordinaire a coutume de déployer quand elle prend pour point de départ la perception du monde sensible. Là l'imagination est beaucoup moins intense que la perception. Si on ne l'exerçait qu'avec cette intensité là, elle ne serait jamais à même de développer des forces donnant à l'âme accès dans le monde suprasensible. Il faut que, tout en restant imagination, elle atteigne la force d'intensité de la perception elle-même. Il ne faut pas quelle s'en tienne à produire des reflets ressemblant comme des ombres aux perceptions immédiates. Il faut qu'elle se condense de façon à produire, en quelque sorte, des images concrètes. Il s'agit de créer des images vivantes. Mais l'âme ne doit pas diriger ses forces simplement sur ces images. Il faut en détourner l'attention pour la diriger vers la propre activité créatrice d'images. Par là on se retrouve dans une conscience intérieurement renforcée ; mais quand on a répété cet exercice sans se lasser, on remarque, après des semaines, des mois ou un laps de temps plus prolongé encore, qu'en s'assimilant cette conscience renforcée on est entré en contact avec un monde suprasensible. D'abord ce contact est chaotique, consistant en un sentiment confus et général. Mais, peu à peu, un monde objectif d'images se dégage de ce chaos. On constate que, grâce à l'exercice de formation des images, la conscience renforcée a obtenu la coopération d'une réalité spirituelle extérieure pour la création d'images exprimant un monde suprasensible objectif. (Nous avons ainsi décrit plus explicitement l'expérience que fait l'âme humaine avec les tissus d'images qu'elle rencontre sur son chemin dans le monde spirituel et dont il a été question à la page 9 de cet écrit.) En se faisant par l'expérience intérieure une idée claire de ces processus, celui qui aspire à la conscience suprasensible trouve moyen de reconnaître indubitablement la réalité suprasensible et de la distinguer des simples illusions de l'imagination arbitraire.

*
*   *

À la page 10 de cet écrit il est dit que les *images* perçues par la conscience qui est au début de ses expériences suprasensibles « ne sont d'abord que comme un rideau que l'âme place devant le monde suprasensible quand elle sent le contact établi entre elle et ce dernier ». Il s'agit vraiment d'un « rideau », car les images ne servent d'abord qu'à élever la propre conscience de soi dans le monde suprasensible. Par ces images on prend conscience de soi-même comme d'un être spirituel, mais on ne perçoit pas encore par elles un monde suprasensible objectif. C'est comme si, dans le corps physique, on sentait qu'on a des yeux faisant partie de l'organisme, mais qui ne seraient pas ouverts aux influences du monde extérieur. Il faut, en quelque sorte, rendre spirituellement translucides les images apparaissant dans l'âme, en leur permettant d'y déployer une activité continue. Alors par leur propre développement, elles deviennent peu à peu diaphanes. Elles deviennent telles qu'on ne les contemple pas, mais qu'on les sent simplement vivantes dans l'âme et que par elles on perçoit l'essence de la réalité suprasensible.

*
*   *

Une des premières impressions après l'entrée dans le monde suprasensible consiste à s'apercevoir, grâce à la conscience acclimatée dans ce monde, des liens de sympathie et d'antipathie qui vous rattachent aux êtres de ce monde (comparez page 29 et suivantes de cet écrit). Par les expériences qu'on fait ainsi on remarque qu'il faut dans ses représentations se détacher du monde sensible si l'on veut vraiment entrer dans le monde suprasensible. On peut, il est vrai, décrire ce qu'on voit dans le suprasensible par des représentations tirées du monde sensible. On peut dire, par exemple, qu'un être se manifeste comme à travers un phénomène de couleur. Mais de pareilles descriptions de réalités suprasensibles n'ont que la valeur suivante : le vrai occultiste en indiquant une couleur veut simplement dire que l'expérience qu'il fait par l'âme est *analogue* à la perception de cette couleur par la conscience physique. Mais si quelqu'un voulait indiquer par sa description : qu'il a devant sa conscience quelque chose qui est *pareil* à la couleur physique, il ne serait pas un occultiste, mais un visionnaire et un halluciné. Avec les expériences de la sympathie et de l'antipathie on est vraiment en face des premières impressions du monde suprasensible. Il est des personnes qui sont déçues quand l'occultiste les avertit qu'il désire simplement illustrer ses visions d'une manière sensible, quand il a recours à des représentations provenant de la vie matérielle. Car ces personnes, au fond, n'aspirent pas du tout à connaître un monde suprasensible distinct du monde physique, mais elles voudraient plutôt reconnaître comme monde suprasensible une espèce de duplicatum du monde physique. Elles veulent bien que ce monde suprasensible soit plus subtil, plus « éthérique » que le monde physique, mais pour le reste le monde suprasensible ne devrait pas, pensent-elles, exiger d'elles l'emploi de représentations autres que les représentations sensibles. Il faut bien cependant que celui qui veut vraiment s'approcher du monde spirituel, consente aussi à l'effort d'acquérir des conceptions nouvelles. Celui qui se contente de se représenter une image atténuée, vaporeuse du monde physique, ne peut pas saisir le monde suprasensible.

*
*   *

La force de la mémoire qui joue un rôle éminent dans la vie de l'âme sous le règne de la conscience ordinaire, n'entre pas en jeu comme faculté humaine dans la perception du monde suprasensible. (Il faut tenir compte de cela pour ne pas se méprendre sur ce qui est dit à la page 30 de cet écrit.) L'âme humaine dispose de cette force du souvenir pendant sa vie dans le monde sensible, alors qu'elle y exerce ses diverses activités par le moyen de son organisation physique. Élevée dans le monde suprasensible, l'âme n'exerce pas sa mémoire en face des êtres et des phénomènes de ce monde. Elle se borne d'abord à *contempler* ce qu'elle a devant elle dans ce monde sans qu'un souvenir lui reste de ces impressions, quand elle rentre dans le corps physique. Cet état n'est pourtant pas définitif. L'âme emporte de sa vie dans le monde physique comme un *écho* de sa mémoire, et c'est ce qui lui permet de se dire dans la vie suprasensible : « ici, dans le monde spirituel, je suis le même être que dans le monde sensible. » Cette mémoire lui est nécessaire pour la continuité de la conscience de soi. En outre, la conscience de soi élevée jusqu'au monde suprasensible acquiert encore la faculté de transformer les impressions reçues dans ce monde de telle façon qu'elles s'impriment dans le corps comme les impressions sensibles du monde physique. Et ainsi il est possible que l'âme conserve une espèce de souvenir des expériences suprasensibles. Sans cela celles-ci seraient toujours oubliées. Mais, tandis que les impressions du monde physique agissent sur l'homme de telle façon que plus tard elles se rappellent à lui par leurs effets naturels, il faut que dans la sphère suprasensible il sache lui-même manipuler ses expériences de manière à les

retrouver plus tard dans la conscience ordinaire. C’est que les expériences suprasensibles doivent se dérouler à la pleine lumière de la conscience. Toutefois ce n’est pas sans difficulté que l’occultiste conserve en forme de souvenirs les expériences faites dans le monde suprasensible. Il ne peut pas « simplement de mémoire » raconter à autrui ce qu’il sait. Si on lui demande cela, il se trouve souvent dans la nécessité de rétablir dans son âme les conditions dans lesquelles il avait fait l’expérience à décrire afin de revoir ce dont il doit parler.

*
*   *

Le rapport des images rencontrées dans le suprasensible à la réalité y correspondant (voir la page 33 de cet écrit), n’est pas non plus une affaire aussi simple que les rapports d’une impression de l’âme avec un objet ou un phénomène sensible. Dans le suprasensible la conscience doit pénétrer ce rapport intégralement. Ce n’est pas comme si l’on a une table devant soi. Dans ce cas la table est l’essentiel ; ce qui se passe dans l’âme à cette occasion n’a tout au plus qu’une existence nébuleuse au regard de la conscience. En percevant un être suprasensible — même quand, comme il a été décrit plus haut, on a rendu l’image « transparente » — on possède dans la conscience de soi l’expérience de cette image accompagnée de son contenu sentimental. Et c’est précisément quand, avec la conscience suprasensible, on se plonge tout à fait dans cette expérience du sentiment que la réalité surgit devant l’âme. Et l’expérience qu’on en fait se distingue — et *doit* se distinguer — nettement de celle de l’image. Ces deux expériences ne doivent pas se fondre l’une dans l’autre. Ce serait une source d’illusion et d’erreur foncière dans ces expériences.

OUVRAGES DE RUDOLF STEINER

Traduits en français

Le Mystère Chrétien et les Mystères antiques.
Traduit de l'allemand et précédé d'une introduction par Édouard SCHURÉ,
4e édition, *chez Perrin et Cie*.

La Science Occulte.
Traduit de l'allemand par Jules SAUERWEIN,
3e édition *chez Perrin et Cie*.

Le Triple Aspect de la Question sociale,
Chez Fischbacher

AUX ÉDITIONS DE L'AUBE

Noël, Conférence faite le 13 décembre 1907.

Les Guides Spirituels de l'Homme et de l'Humanité.
Résultats de recherches occultes sur l'évolution humaine.
Traduit de l'allemand par Jules SAUERWEIN.

AUX ÉDITIONS ALICE SAUERWEIN

L'Éducation de l'Enfant,
au point de vue de la science spirituelle.
Traduit de l'allemand, par E. L., 2e édition.

L'initiation ou la Connaissance des Mondes supérieurs.
Traduit de l'allemand par Jules SAUERWEIN, 3e édition.

Théosophie.
Traduit de l'allemand par Elsa PROZOR.

Le Seuil du Monde Spirituel. Aphorismes.
Traduit de l'allemand par Oscar CROSHEINTZ.

La Culture pratique de la Pensée.

Traduit de l'allemand par Jules SAUERWEIN.

EN PRÉPARATION

Du Sens de la Vie.

Notre Père qui êtes aux Cieux...

La Philosophie de la Liberté.

Un Chemin vers la Connaissance de soi.

Imp. des *Presses Universitaires de France, Paris*. — 32.115